Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PLA000 · LES DIX PLAIES D'EGYPTE

Les dix plaies d’Égypte

Les dix plaies d’Égypte constituent l’un des événements fondateurs de l’histoire biblique. Rapportées dans le livre de l’Exode, elles manifestent la souveraineté de Dieu sur…

EN BREF

Les dix plaies d'Égypte démontrent la souveraineté de Dieu dans l'Exode, provoquant la libération d'Israël de l'oppression. Pharaon résiste, mais chaque plaie, intensifiant les jugements divins, renforce la fidélité de Dieu et enfin, mène à la délivrance des Israélites. Ces événements soulignent l'autorité divine face aux pouvoirs égyptiens.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
312 min	**376**	**15**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**06/11/2026**	**06/11/2026**

CLASSEMENT

THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon
THÈME	Histoire biblique
SÉRIE	Plaies d'Égypte

PERSONNAGES
Moïse · Pharaon

LIEUX
Égypte · mer Rouge

PÉRIODES
temps de l'Exode

MOTS-CLÉS
plaies d'Égypte · souveraineté divine

NOTIONS
fidélité divine

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Ex 7-12 · Ex 1.8-22 · Ex 5.2 · Ex 7.16 · Ex 12.29-32 · Ex 14.26-31 · Ex 9.20-21 · Ex 12.12 · Genèse 15.13-14 · Ex 2.23-25

SOURCE
https://schilo.org/pla000-les-dix-plaies-degypte-academique/

EXPORTÉE LE
07/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction générale 2
I. Contexte historique et politique de l’Égypte 7
II. L’appel de Moïse et la mission divine 15
III. La confrontation spirituelle : Pharaon contre Dieu 26
IV. Une dynamique qui annonce déjà l’Apocalypse 38
V. Conclusion générale de l’introduction 51
Lexique 59

RÉSUMÉ

Les dix plaies d'Égypte relèvent d'un récit biblique majeur relaté dans l'Exode, illustrant la souveraineté de Dieu sur la création, sa justice et sa fidélité envers ses promesses. Ces événements marquent la libération des Israélites de l'oppression égyptienne, sous la direction de Moïse. Cette série de dix plaies ne se limite pas à une succession de calamités, mais constitue des manifestations divines méthodiquement planifiées. L'objectif dépasse la simple libération ; il s'agit de démontrer la puissance de Dieu face à l'autorité humaine foncièrement opposée à sa volonté, proclamant ainsi la supériorité divine. La narration présente une intensification progressive, chaque plaie frappant des aspects cruciaux de la vie égyptienne, allant des ressources naturelles aux divinités égyptiennes. La confrontation culminera avec la mort des premiers-nés, forçant Pharaon à capituler. Les plaies sont aussi prophétiques, reflétant des éléments dans l'Apocalypse, projetant l'accomplissement du règne divin. Elles manifestent la fidélité aux promesses faites à Abraham et à ses descendants, soulignant que les jugements de Dieu sont conçus pour enseigner et libérer. Le récit témoigne d'une confrontation entre l'Éternel et les entités religieuses égyptiennes, exposant la suprématie de Dieu, fidèle à son alliance, menant à la délivrance finale par la mer Rouge, renforçant le salut et la souveraineté divine.

Introduction générale

Les dix plaies d’Égypte constituent l’un des événements fondateurs de l’histoire biblique. Rapportées dans le livre de l’Exode, elles manifestent la souveraineté de Dieu sur la création, sa justice face à l’oppression et sa fidélité aux promesses faites aux patriarches. À travers une succession de signes et de jugements, l’Éternel révèle son autorité à Pharaon, aux Égyptiens et aux Israélites, tout en préparant la délivrance de son peuple. Ces événements possèdent également une portée prophétique : plusieurs de leurs manifestations réapparaissent dans l’Apocalypse de Jean, où elles contribuent à éclairer les jugements précédant l’accomplissement du règne de Dieu.

Le récit des dix plaies d’Égypte, présenté principalement dans les chapitres 7 à 12 du livre de l’Exode, occupe une place essentielle dans l’histoire du salut. Il décrit l’intervention de Dieu en faveur des descendants d’Abraham, d’Isaac et de Jacob, devenus esclaves dans un pays qui les avait autrefois accueillis.

Après plusieurs générations passées en Égypte, les Israélites subissent une oppression croissante.

Pharaon, inquiet de leur multiplication, impose des travaux pénibles et cherche à limiter leur descendance. Cette politique atteint son expression la plus violente lorsqu'il ordonne la mise à mort des nouveau-nés masculins hébreux (Exode 1.8-22).

C'est dans ce contexte que Dieu appelle Moïse et lui confie la mission de réclamer la libération de son peuple. La demande adressée à Pharaon est simple dans sa formulation, mais considérable dans ses implications : « Laisse aller mon peuple, pour qu'il me serve » (Exode 7.16).

Le refus du souverain égyptien inaugure une confrontation dont les dix plaies constituent les principales manifestations. Ces événements ne sont pas présentés comme une succession de catastrophes indépendantes, mais comme des interventions divines annoncées, ordonnées et accomplies dans un dessein précis.

Leur objectif dépasse la seule libération d'Israël. À travers ces jugements, Dieu révèle progressivement son identité, manifeste sa puissance et démontre que l'autorité humaine ne peut s'opposer indéfiniment à sa volonté.

1. Une révélation progressive du Dieu vivant

La confrontation entre Moïse et Pharaon repose sur une question fondamentale : qui possède véritablement l'autorité souveraine ?

Lorsque Moïse et Aaron demandent la libération des Israélites, Pharaon répond :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? » (Exode 5.2).

Cette interrogation constitue l'un des fils conducteurs du récit. Le souverain égyptien refuse de reconnaître l'autorité du Dieu d'Israël et considère la demande de Moïse comme une remise en cause de son propre pouvoir.

Les dix plaies apportent progressivement une réponse à ce refus.

Dieu annonce lui-même :

« Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel » (Exode 7.5).

Cette déclaration révèle la dimension pédagogique des jugements. Les plaies ne manifestent pas uniquement la puissance divine : elles ont également pour fonction de faire connaître celui qui intervient.

Cette révélation s'adresse d'abord à Pharaon, qui prétend pouvoir ignorer la volonté de l'Éternel. Elle concerne également les Égyptiens, dont la société repose sur un système religieux associant étroitement les divinités, la nature et l'autorité royale.

Mais elle s'adresse aussi aux Israélites. En assistant à ces événements, ils découvrent que le Dieu de leurs ancêtres demeure fidèle à ses promesses et possède la puissance nécessaire pour les délivrer.

Ainsi, les plaies constituent une révélation progressive du Dieu vivant, à la fois Créateur, Juge et Libérateur.

2. Une progression de signes, d'avertissements et de jugements

Les dix plaies présentent une progression qui conduit de la perturbation des ressources naturelles à l'effondrement de la résistance égyptienne.

Les premières interventions atteignent les eaux du Nil et provoquent des invasions d'animaux ou

d’insectes. Les suivantes frappent les troupeaux, la santé des habitants et les récoltes. Les dernières touchent la lumière elle-même, puis les premiers-nés du pays.

Cette succession manifeste une intensification générale du jugement, même si chaque plaie possède ses caractéristiques propres.

Plusieurs interventions sont précédées d’un avertissement adressé à Pharaon. Le souverain reçoit ainsi des occasions répétées de reconnaître l’autorité divine et de laisser partir les Israélites.

Le récit montre également que certains Égyptiens prennent ces avertissements au sérieux. Avant la septième plaie, ceux qui craignent la parole de l’Éternel mettent leurs serviteurs et leurs troupeaux à l’abri, tandis que d’autres négligent l’annonce du jugement (Exode 9.20-21).

Cette distinction révèle que les avertissements divins ne sont pas dépourvus de portée pratique. Ils appellent à une réponse et placent les hommes devant leur responsabilité.

Cependant, Pharaon persiste dans son refus. Malgré les signes, les souffrances infligées à son pays et ses propres déclarations momentanées, il revient régulièrement sur ses engagements.

La dixième plaie, qui entraîne la mort des premiers-nés, constitue l’aboutissement de cette confrontation. Elle conduit finalement Pharaon à ordonner le départ des Israélites (Exode 12.29-32).

La délivrance sera définitivement confirmée lors du passage de la mer, lorsque l’armée égyptienne sera vaincue (Exode 14.26-31).

Les plaies apparaissent ainsi comme une succession de jugements conduisant à la manifestation décisive de la souveraineté divine.

3. Une confrontation avec les puissances de l’Égypte

L’Égypte ancienne possède une civilisation profondément religieuse. Les phénomènes naturels, les activités humaines et les institutions politiques sont associés à un ensemble de divinités auxquelles les Égyptiens attribuent des fonctions particulières.

Pharaon occupe une place centrale dans cette organisation. Sa fonction royale possède une dimension sacrée, liée au maintien de l’ordre cosmique et religieux.

La demande de Moïse remet donc en question bien davantage qu’une décision politique. Elle affirme l’existence d’une autorité supérieure à celle du souverain égyptien.

Les plaies frappent progressivement plusieurs éléments essentiels de la prospérité et de la stabilité du royaume : le Nil, les troupeaux, les cultures, les conditions atmosphériques et la lumière.

Elles démontrent que les réalités naturelles auxquelles les Égyptiens attribuent une signification religieuse demeurent soumises au Créateur.

Cette dimension apparaît explicitement dans l’annonce de la dernière plaie :

« J’exercerai des jugements contre tous les dieux de l’Égypte » (Exode 12.12).

Le récit présente donc les plaies comme une confrontation entre l’Éternel et les puissances religieuses auxquelles l’Égypte accorde sa confiance.

Il convient toutefois de distinguer cette affirmation biblique des correspondances particulières proposées entre chaque plaie et certaines divinités égyptiennes. Plusieurs rapprochements sont plausibles, mais le texte ne les établit pas systématiquement.

L’enjeu fondamental demeure la manifestation de la souveraineté du Dieu d’Israël sur l’ensemble de la création.

4. La fidélité divine et la délivrance d’Israël

Les dix plaies ne peuvent être comprises indépendamment de l’alliance établie avec les patriarches.

Bien avant la naissance de Moïse, Dieu avait annoncé à Abraham que ses descendants séjourneraient dans un pays étranger, qu’ils y seraient opprimés et qu’il interviendrait pour les délivrer (Genèse 15.13-14).

Le livre de l’Exode présente l’accomplissement de cette promesse.

Lorsque les Israélites gémissent sous le poids de leur servitude, Dieu entend leurs cris et se souvient de son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob (Exode 2.23-25).

Cette expression souligne la fidélité divine. Dieu n’a pas abandonné les descendants des patriarches et intervient au moment prévu pour accomplir sa parole.

La délivrance possède ainsi une dimension qui dépasse la fin de l’esclavage.

Dieu veut faire d’Israël un peuple qui lui appartient et qui le sert dans le cadre de l’alliance.

Il annonce :

« Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (Exode 6.7).

La sortie d’Égypte prépare donc la constitution d’Israël comme peuple de l’alliance, appelé à vivre sous l’autorité de l’Éternel.

Cette délivrance deviendra l’un des principaux fondements de la mémoire religieuse d’Israël et sera régulièrement rappelée dans les livres historiques, les Psaumes et les écrits prophétiques.

5. Les dix plaies et l’Apocalypse de Jean

Le récit de l’Exode possède une portée qui dépasse son contexte historique immédiat.

Plusieurs manifestations des dix plaies réapparaissent dans les visions prophétiques de l’Apocalypse de Jean.

Les eaux changées en sang, les ténèbres, les ulcères, les invasions de sauterelles et la grêle constituent autant de rapprochements entre les deux livres.

Ces correspondances ne signifient pas nécessairement que chaque plaie d’Égypte possède un équivalent exact dans l’Apocalypse. Les visions de Jean présentent leur propre organisation, notamment à travers les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes.

Cependant, la reprise de plusieurs images de l’Exode révèle une continuité théologique.

Dans les deux récits, Dieu intervient contre des puissances qui refusent de reconnaître son autorité et qui exercent une domination sur ceux qui lui appartiennent.

Dans les deux cas, les jugements s’accompagnent de signes extraordinaires et mettent en évidence l’endurcissement de ceux qui persistent dans leur opposition.

Enfin, les deux récits conduisent à la manifestation de la souveraineté divine et à la délivrance de son peuple.

Dans l’Exode, cette délivrance se réalise par la sortie d’Égypte et le passage de la mer.

Dans l’Apocalypse, elle trouve son accomplissement dans la victoire de Dieu et de l’Agneau, la disparition des puissances rebelles et l’établissement de la nouvelle création (Apocalypse 19.1-21 ; Apocalypse 21.1-8).

L’Exode constitue ainsi une référence majeure pour comprendre le langage prophétique des jugements présentés dans l’Apocalypse.

6. Présentation des dix plaies

Les dix plaies sont rapportées dans les chapitres 7 à 12 du livre de l’Exode.

ORDRE	PLAIE	RÉFÉRENCE BIBLIQUE
1	Les eaux changées en sang	Exode 7.14-25
2	L’invasion des grenouilles	Exode 8.1-15
3	La poussière changée en moustiques	Exode 8.16-19
4	L’invasion des mouches	Exode 8.20-32
5	La mortalité du bétail	Exode 9.1-7
6	Les ulcères et les furoncles	Exode 9.8-12
7	La grêle accompagnée de feu	Exode 9.13-35
8	L’invasion des sauterelles	Exode 10.1-20
9	Les ténèbres pendant trois jours	Exode 10.21-29
10	La mort des premiers-nés	Exode 11.1-12.30

La présente étude examine ces événements dans leurs dimensions historique, théologique et prophétique.

Chaque plaie sera replacée dans son contexte biblique, afin d’en comprendre le déroulement, les conséquences sur la société égyptienne et la signification dans la progression du jugement divin.

Une attention particulière sera également accordée aux correspondances avec l’Apocalypse, en distinguant les rapprochements explicitement fondés sur les textes des interprétations qui demeurent hypothétiques.

Conclusion

Les dix plaies d’Égypte révèlent la souveraineté de Dieu sur la création, sa justice face à l’oppression et sa fidélité envers le peuple de l’alliance. Elles constituent une progression de signes et de jugements qui conduit à la délivrance d’Israël. Leur portée prophétique, particulièrement perceptible dans l’Apocalypse de Jean, montre que cet événement fondateur participe à une révélation plus vaste du dessein divin.

La confrontation entre Moïse et Pharaon dépasse le cadre d’un conflit politique.

Elle oppose la volonté du Dieu vivant à un pouvoir humain qui refuse de reconnaître son autorité.

Les plaies manifestent progressivement que les fondements de la puissance égyptienne, qu’ils soient naturels, économiques, politiques ou religieux, demeurent soumis au Créateur.

Mais ces événements révèlent également la fidélité divine.

En délivrant Israël, Dieu accomplit les promesses faites aux patriarches et prépare la constitution d’un peuple appelé à vivre dans son alliance.

Cette délivrance devient ensuite un modèle de l’action divine dans l’histoire.

Les prophètes en rappellent la signification, tandis que l’Apocalypse reprend plusieurs de ses manifestations pour présenter les jugements qui précèdent la victoire définitive de Dieu et de l’Agneau.

Les dix plaies témoignent ainsi d’un Dieu qui se révèle, avertit, juge et délivre, conduisant l’histoire vers l’accomplissement de ses promesses.

I. Contexte historique et politique de l’Égypte

Au temps de Moïse, l’Égypte constitue l’une des principales puissances du Proche-Orient ancien. Sa prospérité repose sur le Nil, son organisation politique sur l’autorité de Pharaon et sa vie religieuse sur un ensemble de croyances associant les divinités, la nature et le pouvoir royal. Dans cette civilisation fortement hiérarchisée, les descendants de Jacob, autrefois accueillis favorablement, sont progressivement soumis à une oppression qui menace leur existence. La délivrance annoncée par Dieu s’inscrit ainsi dans un contexte où les enjeux historiques, politiques et religieux sont étroitement liés.

1. L’Égypte, une civilisation puissante et organisée

L’Égypte ancienne occupe une place majeure dans l’histoire du Proche-Orient. Sa civilisation, développée depuis plusieurs millénaires, se caractérise par la continuité de ses institutions, la richesse de sa culture religieuse et l’importance de son organisation administrative.

Au cours du deuxième millénaire avant Jésus-Christ, période dans laquelle se situent les principales hypothèses chronologiques concernant l’Exode, l’Égypte exerce une influence considérable sur les régions voisines.

Selon les époques, son autorité s’étend notamment vers la Nubie, au sud, et vers les territoires du Levant, au nord-est.

Cette puissance repose sur une économie agricole productive, des réseaux commerciaux développés et une administration capable de mobiliser d’importantes ressources humaines et matérielles.

La société égyptienne est fortement hiérarchisée. Au sommet se trouve Pharaon, entouré de hauts fonctionnaires, de prêtres et de responsables militaires. Les scribes occupent une place essentielle dans l’administration, tandis que les artisans, les agriculteurs et les travailleurs assurent le fonctionnement quotidien du royaume.

L’État organise également de grands travaux, notamment la construction de bâtiments, l’entretien des infrastructures et la réalisation d’aménagements agricoles.

Le recours à une main-d’œuvre soumise à des obligations de travail fait partie de cette organisation. Les formes de dépendance sociale sont cependant diverses et ne correspondent pas toutes à la conception moderne de l’esclavage.

Le livre de l’Exode situe l’oppression des Israélites dans ce contexte de puissance politique et de mobilisation du travail.

La confrontation avec Pharaon prend ainsi une dimension particulière : elle oppose un peuple privé de

liberté à l’une des autorités les plus puissantes du monde ancien.

2. Le Nil, source de vie et de prospérité

Le Nil constitue le fondement géographique et économique de la civilisation égyptienne.

Dans un territoire largement désertique, ses eaux permettent le développement d’une agriculture productive. Les crues annuelles déposent des limons qui enrichissent les sols et favorisent les récoltes.

Cette fertilité assure l’approvisionnement de la population et permet la constitution de réserves agricoles indispensables à la stabilité du royaume.

Le fleuve représente également une voie de communication essentielle. Il facilite les déplacements, le commerce et le transport des matériaux entre les différentes régions du pays.

La prospérité égyptienne dépend donc étroitement de son fonctionnement.

Cette importance possède aussi une dimension religieuse.

Les Égyptiens associent le Nil et ses crues à plusieurs divinités, notamment Hâpy, personnification de l’inondation nourricière.

Le fleuve participe ainsi à une représentation religieuse de la fertilité et de l’ordre naturel.

Cette double importance, économique et spirituelle, permet de comprendre la portée de la première plaie.

Lorsque les eaux du Nil sont changées en sang, le jugement atteint directement l’une des principales sources de vie de l’Égypte (Exode 7.14-25).

Les poissons meurent, les eaux deviennent impropres à la consommation et les habitants doivent rechercher d’autres ressources pour boire.

La première plaie touche ainsi un élément essentiel de la prospérité nationale et un symbole majeur de la civilisation égyptienne.

Elle inaugure la démonstration selon laquelle la création demeure soumise à l’autorité du Dieu d’Israël.

3. Pharaon et la conception religieuse du pouvoir

Dans l’Égypte ancienne, l’autorité royale possède une dimension religieuse fondamentale.

Pharaon n’est pas seulement le dirigeant politique du royaume. Sa fonction est étroitement associée au monde divin et au maintien de l’ordre cosmique.

La royauté égyptienne entretient notamment des liens avec Horus, divinité associée à la fonction royale, et Rê, divinité solaire majeure.

Le souverain est considéré comme le garant de la Maât, notion qui désigne l’ordre, la vérité, la justice et l’équilibre du monde.

Sa mission consiste à préserver cet ordre contre les forces du désordre et à assurer la stabilité du pays.

Cette conception confère à l’autorité royale une dimension sacrée.

Contester les décisions de Pharaon peut ainsi être perçu comme une remise en cause de l’ordre politique et religieux établi.

La demande de Moïse prend donc une signification particulière.

En exigeant que les Israélites soient libérés pour servir l'Éternel, elle affirme l'existence d'une autorité supérieure à celle du souverain égyptien.

La réponse de Pharaon révèle cette opposition :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? » (Exode 5.2).

Le souverain refuse de reconnaître une autorité divine susceptible de limiter son pouvoir.

Les dix plaies vont progressivement démontrer que la souveraineté de l'Éternel s'étend à des réalités que Pharaon et les institutions religieuses égyptiennes ne peuvent maîtriser.

4. Les descendants de Jacob : de l'accueil à l'asservissement

L'histoire des Israélites en Égypte commence avec les événements rapportés dans le livre de la Genèse.

Joseph, vendu comme esclave par ses frères, devient progressivement un personnage influent dans l'administration égyptienne.

Après avoir interprété les rêves de Pharaon, il reçoit la responsabilité d'organiser les réserves alimentaires du royaume en prévision d'une famine (Genèse 41.37-46).

Lorsque cette famine atteint également le pays de Canaan, Jacob et sa famille viennent s'installer en Égypte.

Ils reçoivent un territoire dans la région de Gosen, favorable à leurs activités pastorales (Genèse 47.1-6).

Cette installation marque le commencement d'une période de croissance démographique.

Le livre de l'Exode souligne que les descendants d'Israël deviennent particulièrement nombreux (Exode 1.7).

Cependant, leur situation change avec l'arrivée au pouvoir d'un souverain qui ne reconnaît plus les relations favorables établies à l'époque de Joseph.

Le texte précise :

« Il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph » (Exode 1.8).

Cette expression peut désigner un changement de souverain, mais également une rupture avec la politique antérieure.

Le nouveau Pharaon considère la croissance des Israélites comme une menace.

Il redoute qu'en cas de conflit militaire, ils puissent rejoindre les ennemis de l'Égypte et quitter le pays (Exode 1.9-10).

Pour limiter leur puissance, il leur impose des travaux pénibles.

Le récit mentionne notamment la construction des villes-entrepôts de Pithom et de Ramsès (Exode 1.11).

Cette politique marque le passage d'une situation d'accueil à une condition d'asservissement.

5. L'aggravation de l'oppression

Malgré les travaux imposés, les Israélites continuent de se multiplier.

Le livre de l’Exode souligne que l’oppression ne produit pas le résultat recherché par Pharaon (Exode 1.12).

Le souverain renforce alors les mesures destinées à limiter leur croissance.

Il ordonne d’abord aux sages-femmes hébraïques de faire mourir les nouveau-nés masculins.

Cependant, celles-ci craignent Dieu et refusent d’exécuter cet ordre (Exode 1.15-17).

Leur attitude constitue l’un des premiers exemples de résistance à une autorité humaine lorsque ses exigences s’opposent à la volonté divine.

Pharaon ordonne ensuite à son peuple de jeter dans le Nil tous les garçons nouveau-nés des Hébreux (Exode 1.22).

Cette décision représente une aggravation considérable de la persécution.

L’oppression ne concerne plus seulement les conditions de travail. Elle menace désormais directement la continuité du peuple.

Cette politique possède également une dimension théologique dans le déroulement du récit.

Dieu avait promis à Abraham une descendance nombreuse. Les mesures prises par Pharaon cherchent précisément à empêcher cette multiplication.

Le conflit entre le souverain égyptien et les Israélites s’inscrit ainsi dans une opposition plus profonde entre les décisions humaines et les promesses divines.

6. La naissance de Moïse et sa formation en Égypte

C’est dans ce contexte de persécution que naît Moïse.

Ses parents, issus de la tribu de Lévi, le cachent pendant trois mois afin de le protéger de l’ordre royal (Exode 2.1-2).

Lorsqu’ils ne peuvent plus le dissimuler, sa mère le place dans une corbeille déposée parmi les roseaux, au bord du Nil.

L’enfant est découvert par la fille de Pharaon, qui décide de le recueillir (Exode 2.3-10).

Le récit présente un contraste remarquable.

Le fleuve dans lequel les enfants hébreux devaient être jetés devient le lieu où Moïse échappe à la mort.

De même, la maison royale, associée à l’autorité responsable de l’oppression, devient le cadre dans lequel grandit le futur libérateur.

Le Nouveau Testament apporte une précision concernant sa formation.

Étienne déclare :

« Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens » (Actes des apôtres 7.22).

Cette indication permet de comprendre que Moïse reçoit une éducation liée à la culture et aux connaissances de l’Égypte.

Il possède ainsi une expérience particulière du monde auquel il sera plus tard confronté.

Cependant, son appartenance au peuple hébreu demeure déterminante.

Devenu adulte, il intervient pour défendre un Israélite maltraité par un Égyptien. Après avoir tué l’agresseur, il doit fuir et trouve refuge dans le pays de Madian (Exode 2.11-15).

Cette fuite marque une rupture profonde dans son existence.

Moïse quitte l’environnement royal et devient berger dans une région désertique.

C’est au cours de cette période que Dieu l’appellera à accomplir sa mission.

7. La question de la datation de l’Exode

La datation de l’Exode constitue l’une des questions les plus discutées dans les études historiques et bibliques.

Le texte ne donne pas explicitement le nom du Pharaon qui s’oppose à Moïse.

Cette absence rend difficile l’identification précise du souverain et de la période concernée.

Deux grandes hypothèses chronologiques sont généralement examinées.

7.1. L’hypothèse du XVe siècle avant Jésus-Christ

Une première approche situe l’Exode vers le milieu du XVe siècle avant Jésus-Christ, souvent autour de 1446 av. J.-C.

Cette datation repose principalement sur 1 Rois 6.1.

Le passage indique que la construction du Temple de Salomon commence dans la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie d’Égypte.

En situant le début de cette construction vers 966 av. J.-C., on obtient une date approximative de 1446 av. J.-C.

Cette hypothèse conduit à rechercher le contexte historique de l’Exode sous la XVIIIe dynastie, notamment durant les règnes de Thoutmôsis III ou d’Aménophis II, selon les reconstructions proposées.

Elle présente l’avantage de prendre directement en considération l’indication chronologique de 1 Rois 6.1.

Cependant, elle soulève des difficultés concernant certains éléments géographiques et archéologiques du récit.

7.2. L’hypothèse du XIIIe siècle avant Jésus-Christ

Une seconde approche situe l’Exode au XIIIe siècle avant Jésus-Christ, généralement dans le contexte de la XIXe dynastie.

Cette hypothèse accorde une importance particulière à la mention de la ville de Ramsès dans Exode 1.11.

Elle rapproche le récit biblique du règne de Ramsès II, généralement daté de 1279 à 1213 av. J.-C.

La ville de Pi-Ramsès, développée comme résidence royale dans le delta oriental du Nil, constitue un élément important de cette reconstruction.

Cependant, la mention du nom Ramsès ne démontre pas nécessairement que l’Exode s’est déroulé sous ce souverain. Il peut également s’agir d’une désignation géographique conservée ou actualisée dans la transmission du texte.

Cette hypothèse doit aussi tenir compte de la stèle de Mérenptah, généralement datée d'environ 1208 av. J.-C.

Cette inscription constitue l'une des plus anciennes attestations extrabibliques du nom d'Israël.

Elle montre qu'un groupe identifié comme Israël était déjà connu en Canaan à cette époque.

Elle fournit donc un repère historique important, sans permettre à elle seule de dater précisément l'Exode.

7.3. Les limites des reconstructions historiques

Les deux hypothèses présentent des arguments et des difficultés.

La première privilégie une lecture chronologique de 1 Rois 6.1, tandis que la seconde accorde davantage d'importance à certains éléments géographiques et archéologiques.

Il convient également de distinguer les données historiques établies concernant l'Égypte ancienne de l'identification précise des événements rapportés dans l'Exode.

Les éléments actuellement disponibles ne permettent pas d'établir avec certitude la date des dix plaies ni l'identité du Pharaon concerné.

Cette incertitude chronologique ne modifie pas la fonction du récit dans l'histoire biblique : présenter la délivrance d'Israël comme une intervention de Dieu accomplissant les promesses faites aux patriarches.

L'examen détaillé des hypothèses de datation, de leurs arguments et de leurs difficultés sera développé dans une annexe spécifique.

8. La fidélité de Dieu aux promesses faites aux patriarches

L'oppression des Israélites ne constitue pas le commencement de leur histoire.

Le livre de l'Exode s'inscrit dans la continuité des promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob.

Dieu avait annoncé à Abraham que ses descendants séjourneraient dans un pays étranger et y connaîtraient une période d'asservissement.

Il avait également promis d'intervenir pour juger la nation responsable de cette oppression et faire sortir ses descendants (Genèse 15.13-14).

Cette annonce donne une signification particulière aux événements de l'Exode.

La délivrance ne constitue pas une intervention improvisée en réponse à une situation inattendue.

Elle s'inscrit dans l'accomplissement d'un dessein annoncé plusieurs générations auparavant.

Lorsque les Israélites gémissent sous le poids de leur servitude, Dieu entend leurs cris et se souvient de son alliance avec les patriarches (Exode 2.23-25).

L'expression selon laquelle Dieu se souvient de son alliance ne signifie pas qu'il aurait oublié ses engagements.

Elle souligne que le moment est venu de manifester concrètement sa fidélité.

Cette fidélité constitue l'un des fondements théologiques de la délivrance.

Dieu intervient parce qu'il demeure fidèle à sa parole et à l'alliance qu'il a établie.

La libération d'Israël repose ainsi sur la volonté divine d'accomplir les promesses faites aux patriarches.

9. La délivrance d'Israël dans l'histoire du salut

La sortie d'Égypte devient l'un des événements fondateurs de l'identité d'Israël.

Elle marque le passage d'une condition de servitude à une existence nouvelle, dans laquelle le peuple est appelé à vivre sous l'autorité de Dieu.

Cette transformation possède une dimension sociale et politique, mais elle est avant tout liée à l'alliance.

Dieu annonce :

« Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (Exode 6.7).

Cette déclaration exprime la finalité de la délivrance.

Il ne s'agit pas seulement de faire sortir les Israélites d'Égypte, mais de les conduire vers une relation particulière avec leur Dieu.

La libération prépare ainsi les événements du Sinaï, où Israël recevra les commandements destinés à organiser sa vie religieuse et communautaire.

Dans cette perspective, les dix plaies constituent une étape décisive.

Elles démontrent que l'Éternel possède la puissance nécessaire pour délivrer son peuple d'une domination qu'il ne peut renverser par ses propres moyens.

Elles montrent également que la justice divine s'exerce contre une autorité qui refuse obstinément de mettre fin à l'oppression.

Cette délivrance devient ensuite un modèle pour les générations futures.

Les prophètes rappelleront régulièrement la sortie d'Égypte afin d'encourager Israël à se souvenir de la fidélité divine et à espérer de nouvelles interventions de Dieu (Esaïe 43.16-21 ; Jérémie 16.14-15).

Dans le Nouveau Testament, cette perspective trouve un prolongement dans l'œuvre du Messie Jésus.

L'apôtre Paul établit notamment un rapprochement entre la Pâque et le sacrifice du Christ :

« Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5.7).

La délivrance d'Égypte devient ainsi une figure majeure de la rédemption.

De même, dans l'Apocalypse, les jugements divins conduisent à la victoire de Dieu et de l'Agneau sur les puissances opposées à son règne.

Le récit de l'Exode participe donc à une révélation progressive du dessein divin, depuis les promesses faites aux patriarches jusqu'à l'accomplissement final du salut.

Commentaire

Le contexte historique et politique de l'Exode permet de mieux comprendre la portée des dix plaies d'Égypte.

La confrontation entre Moïse et Pharaon se déroule dans une civilisation dont la puissance repose sur des institutions anciennes, une économie prospère et une conception religieuse de l'autorité royale.

Pharaon représente un pouvoir humain qui revendique une autorité presque absolue. Son refus de laisser

partir Israël traduit la volonté de maintenir une domination politique et économique, mais également son incapacité à reconnaître la souveraineté du Dieu des Hébreux.

Dans ce contexte, les plaies constituent une remise en cause progressive des fondements de la puissance égyptienne.

Le Nil, les troupeaux, les récoltes, les phénomènes atmosphériques et la lumière elle-même deviennent les instruments par lesquels Dieu manifeste son autorité.

Cette progression montre que la création n'est pas soumise aux prétentions religieuses ou politiques de Pharaon, mais à la volonté de son Créateur.

Parallèlement, le récit souligne la fidélité divine envers Israël.

Les descendants de Jacob, devenus esclaves, ne possèdent pas les moyens de se libérer eux-mêmes. Leur délivrance repose sur l'intervention du Dieu qui a établi son alliance avec leurs ancêtres.

Les dix plaies manifestent donc deux aspects complémentaires de l'action divine : le jugement contre l'oppression et la fidélité envers les promesses de l'alliance.

Cette double dimension prépare également la lecture prophétique du récit.

Dans l'Apocalypse, les jugements divins interviennent dans un contexte de rébellion, d'idolâtrie et de persécution, tandis que Dieu conduit son dessein vers la victoire finale de l'Agneau.

L'Exode et l'Apocalypse révèlent ainsi une continuité théologique : Dieu demeure souverain sur l'histoire, juge les puissances qui s'opposent à sa volonté et assure finalement la délivrance de ceux qui lui appartiennent.

Conclusion

Le contexte historique de l'Exode met en évidence le contraste entre la puissance de l'Égypte et la condition d'asservissement des Israélites. Il révèle également la dimension religieuse de l'autorité de Pharaon et permet de comprendre pourquoi la demande de Moïse constitue une remise en cause fondamentale de cette souveraineté. Les dix plaies apparaissent dès lors comme les manifestations progressives de l'autorité divine, destinées à accomplir les promesses faites aux patriarches et à conduire Israël vers la liberté.

L'Égypte constitue, au temps de Moïse, une puissance politique, économique et religieuse considérable. Son organisation repose sur l'autorité de Pharaon, la prospérité du Nil et une conception du monde dans laquelle le pouvoir royal participe au maintien de l'ordre cosmique.

Face à cette puissance, les descendants d'Israël vivent dans une condition d'oppression qui semble ne leur laisser aucune perspective de délivrance.

Pourtant, le récit biblique affirme que Dieu n'a pas oublié les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob.

L'intervention divine s'inscrit dans cette fidélité à l'alliance.

Les dix plaies ne constituent donc pas une simple succession de catastrophes. Elles représentent une confrontation entre la souveraineté du Dieu vivant et les prétentions d'un pouvoir humain qui refuse de reconnaître son autorité.

Leur déroulement manifeste progressivement que les ressources naturelles, les institutions politiques et les symboles religieux de l'Égypte demeurent soumis au Créateur.

Cette première approche permet ainsi de comprendre pourquoi la libération d'Israël devient un événement fondateur de l'histoire biblique.

Elle prépare également la compréhension de la mission confiée à Moïse, appelé par Dieu pour annoncer sa volonté à Pharaon et conduire son peuple hors d'Égypte.

Références bibliques

Genèse 12.1-3 ; Genèse 15.13-21 ; Genèse 41.37-57 ; Genèse 45.9-11 ; Genèse 46.1-7 ; Genèse 47.1-12.

Exode 1.1-22 ; Exode 2.1-25 ; Exode 3.1-22 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-13 ; Exode 7.1-25 ; Exode 9.20-21 ; Exode 12.1-51 ; Exode 14.1-31 ; Exode 19.1-6.

1 Rois 6.1.

Psaumes 78.42-53 ; Psaumes 105.23-38 ; Psaumes 136.10-15.

Esaïe 43.16-21.

Jérémie 16.14-15.

Actes des apôtres 7.17-36.

1 Corinthiens 5.7.

Hébreux 11.23-29.

Apocalypse 15.1-4 ; Apocalypse 16.1-21 ; Apocalypse 18.1-24 ; Apocalypse 19.1-21.

II. L'appel de Moïse et la mission divine

La délivrance d'Israël commence par une initiative divine. Au désert de Madian, Dieu se révèle à Moïse dans le buisson ardent et lui confie la mission de retourner en Égypte pour réclamer la libération de son peuple. En se présentant comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'Éternel affirme sa fidélité à l'alliance et annonce son intervention contre l'oppression. Malgré les hésitations de Moïse, Dieu lui promet sa présence et lui donne Aaron comme porte-parole. Le refus de Pharaon transforme alors cette mission en une confrontation entre la souveraineté divine et le pouvoir royal égyptien, préparant les signes et les jugements des dix plaies.

1. Moïse au désert de Madian

Après avoir fui l'Égypte, Moïse trouve refuge dans le pays de Madian, où il est accueilli dans la famille de Réuel, également appelé Jéthro, dont il épouse la fille Séphora (Exode 2.15-22 ; Exode 3.1).

Cette période constitue une rupture importante dans son existence. Élevé dans l'environnement de la cour égyptienne, Moïse mène désormais la vie d'un berger, loin des institutions politiques et religieuses qu'il avait connues.

Le discours d'Étienne précise que Moïse avait quarante ans lorsqu'il visita ses frères israélites et que quarante années supplémentaires s'écoulèrent avant la révélation du buisson ardent (Actes des apôtres 7.23-30).

Il aurait donc environ quatre-vingts ans au moment de son appel, ce que confirme Exode 7.7.

Cette indication souligne que sa mission ne repose ni sur sa jeunesse ni sur les privilèges de son ancienne position sociale. Elle dépend de l'initiative et de la puissance de Dieu.

Alors qu'il conduit le troupeau de son beau-père, Moïse parvient à Horeb, désigné comme la montagne de Dieu (Exode 3.1).

C'est dans ce lieu que se produit une manifestation extraordinaire.

L'ange de l'Éternel lui apparaît dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson qui brûle sans se consumer (Exode 3.2).

Intrigué par ce phénomène, Moïse décide de s'approcher pour comprendre ce qu'il voit.

Cependant, l'élément central du récit n'est pas seulement le miracle visible. C'est la parole divine qui accompagne cette manifestation.

Dieu appelle Moïse par son nom :

« Moïse ! Moïse ! » (Exode 3.4).

Cette double interpellation souligne le caractère personnel de l'appel.

Moïse ne reçoit pas sa mission à la suite d'une initiative politique ou religieuse. C'est Dieu qui vient à sa rencontre et lui confie une responsabilité particulière.

La délivrance d'Israël commence ainsi par une révélation divine, et non par une entreprise humaine.

2. La sainteté de Dieu révélée au buisson ardent

Lorsque Moïse s'approche du buisson, Dieu lui ordonne de ne pas avancer davantage et de retirer ses sandales, car le lieu sur lequel il se tient est une terre sainte (Exode 3.5).

Cette instruction révèle un aspect fondamental de la nature divine : sa sainteté.

Le lieu n'est pas saint en raison d'une qualité particulière du sol. Il le devient par la présence de Dieu qui s'y manifeste.

La réaction de Moïse confirme le caractère solennel de cette rencontre.

Lorsqu'il comprend qu'il se trouve devant le Dieu de ses pères, il se couvre le visage, craignant de regarder Dieu (Exode 3.6).

Cette attitude exprime le respect et la crainte qu'inspire la présence divine.

Cependant, la révélation ne se limite pas à manifester la grandeur et la transcendance de Dieu.

Elle révèle également son attention envers ceux qui souffrent.

Dieu déclare :

« J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs » (Exode 3.7).

Trois dimensions de l'attention divine apparaissent dans cette déclaration : Dieu voit, Dieu entend et Dieu connaît.

L'oppression des Israélites n'échappe donc pas à son regard.

Le récit associe ainsi la sainteté divine à sa justice et à sa compassion.

Dieu ne demeure pas indifférent à la souffrance de son peuple. Il annonce qu'il interviendra pour le délivrer.

Cette révélation prépare directement la mission confiée à Moïse.

3. Le Dieu des patriarches et la fidélité à l'alliance

Au buisson ardent, Dieu se présente comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Exode 3.6).

Cette identification établit une continuité directe entre la révélation faite à Moïse et les promesses rapportées dans le livre de la Genèse.

Dieu ne se présente pas comme une divinité nouvelle. Il affirme être celui qui s'est déjà révélé aux patriarches et qui a établi avec eux une alliance.

Cette continuité possède une importance théologique majeure.

Les descendants de Jacob vivent depuis plusieurs générations en Égypte. Leur situation d'asservissement pourrait laisser penser que les promesses faites à leurs ancêtres ont perdu leur portée.

Pourtant, Dieu affirme que son alliance demeure valable.

Il annonce :

« Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens » (Exode 3.8).

Cette déclaration marque le passage de la promesse à son accomplissement historique.

Dieu avait annoncé à Abraham que ses descendants séjourneraient dans un pays étranger, qu'ils y seraient opprimés et qu'il exercerait un jugement contre la nation qui les asservirait (Genèse 15.13-14).

Le livre de l'Exode présente l'intervention divine comme l'accomplissement de cette annonce.

La délivrance ne constitue donc pas une réponse improvisée à une crise inattendue. Elle s'inscrit dans un dessein révélé plusieurs générations auparavant.

Cette fidélité est rappelée lorsque Dieu déclare avoir entendu les gémissements des Israélites et s'être souvenu de son alliance (Exode 6.5).

L'expression ne signifie pas que Dieu aurait oublié ses engagements. Elle souligne que le moment est venu de les manifester concrètement dans l'histoire.

Les dix plaies apparaîtront ainsi comme les instruments du jugement annoncé aux patriarches et comme les étapes conduisant à l'accomplissement de la promesse divine.

4. La révélation du nom divin

L'un des moments les plus importants de l'appel de Moïse concerne la révélation du nom de Dieu.

Moïse anticipe une difficulté : lorsque les Israélites lui demanderont quel est le nom du Dieu qui l'envoie, que devra-t-il répondre ?

Dieu lui déclare :

« Je suis celui qui suis » (Exode 3.14).

Cette expression traduit l'hébreu Ehyeh asher ehyeh, qui peut également être rendu par « Je serai qui je serai ».

La formulation hébraïque possède une richesse qui dépasse une simple affirmation de l’existence divine.

Elle souligne notamment la permanence de Dieu, sa liberté souveraine et sa fidélité à ce qu’il est.

Dans le contexte de l’Exode, cette révélation est étroitement liée à la promesse de sa présence.

Quelques versets auparavant, Dieu avait assuré Moïse :

« Je serai avec toi » (Exode 3.12).

Le rapprochement entre ces deux déclarations montre que le nom divin accompagne l’engagement de Dieu à intervenir auprès de son serviteur.

Dieu révèle qu’il sera présent et qu’il accomplira ce qu’il a annoncé.

En Exode 3.15, il se présente sous le nom représenté par les quatre consonnes hébraïques YHWH, généralement désignées comme le tétragramme.

Ce nom est traditionnellement rendu par « l’Éternel » dans plusieurs traductions françaises, tandis que les études bibliques emploient fréquemment la forme « Yahvé ».

Dieu affirme que ce nom sera invoqué de génération en génération.

Cette révélation possède une importance particulière pour la suite du récit.

Lorsque Pharaon déclare ne pas connaître l’Éternel, il refuse de reconnaître l’autorité du Dieu qui vient de se révéler à Moïse.

Les dix plaies vont précisément répondre à ce refus.

À plusieurs reprises, Dieu annonce que ses interventions auront pour objectif de faire connaître son nom et sa souveraineté (Exode 7.5 ; Exode 7.17 ; Exode 8.18 ; Exode 9.14-16).

La révélation du nom divin constitue donc l’un des fondements théologiques de toute la confrontation avec Pharaon.

5. La mission confiée à Moïse

Après s’être révélé, Dieu confie à Moïse une mission précise : retourner en Égypte et conduire les Israélites hors de leur condition d’esclavage.

L’ordre divin est explicite :

« Maintenant, va, je t’enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d’Égypte mon peuple, les enfants d’Israël » (Exode 3.10).

Cette mission comporte plusieurs dimensions complémentaires.

Elle possède d’abord une dimension historique et sociale. Les Israélites doivent être délivrés de l’oppression qui leur est imposée.

Elle possède également une dimension religieuse. Dieu veut que son peuple puisse le servir conformément à l’alliance établie avec les patriarches.

Enfin, elle possède une dimension révélatrice. La délivrance doit manifester aux Israélites comme aux Égyptiens que l’Éternel est le véritable souverain.

Moïse ne reçoit donc pas seulement la mission d’obtenir une amélioration des conditions de vie des Hébreux.

Il doit annoncer une transformation fondamentale de leur situation : ils ne doivent plus demeurer sous la domination de Pharaon, mais être conduits vers le service du Dieu qui les a choisis.

Cette distinction apparaît dans la formule répétée devant le souverain égyptien :

« Laisse aller mon peuple, pour qu'il me serve » (Exode 7.16).

Le verbe hébreu employé appartient au champ lexical du service. Selon le contexte, il peut désigner le travail imposé à un serviteur ou le service rendu à Dieu.

Cette proximité linguistique souligne un contraste essentiel.

Israël est soumis au service forcé de Pharaon, mais Dieu l'appelle à devenir un peuple qui le sert dans le cadre de l'alliance.

La délivrance ne signifie donc pas l'absence de toute autorité. Elle marque le passage d'une domination oppressive à une relation d'alliance avec le Dieu libérateur.

6. Les hésitations de Moïse

Malgré le caractère extraordinaire de la révélation, Moïse ne répond pas immédiatement avec assurance.

Le récit rapporte plusieurs objections successives.

Il commence par s'interroger sur sa propre capacité :

« Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ? » (Exode 3.11).

Cette question manifeste le contraste entre l'ampleur de la mission et la condition personnelle de Moïse.

Autrefois élevé dans l'environnement royal, il vit désormais loin de l'Égypte et ne dispose d'aucune puissance politique ou militaire.

La réponse divine ne consiste pas à rappeler ses compétences passées.

Dieu lui promet :

« Je serai avec toi » (Exode 3.12).

La réussite de la mission ne dépendra donc pas principalement des capacités humaines de Moïse, mais de la présence et de la puissance de celui qui l'envoie.

Moïse soulève ensuite la question du nom divin, puis celle de la crédibilité de son témoignage.

Il craint que les Israélites ne le croient pas et refusent de reconnaître qu'il a réellement rencontré Dieu (Exode 4.1).

Pour répondre à cette inquiétude, Dieu lui accorde plusieurs signes.

Son bâton peut devenir un serpent, sa main peut être frappée d'une affection cutanée puis guérie, et l'eau du Nil peut être changée en sang (Exode 4.2-9).

Ces signes possèdent une fonction d'authentification : ils doivent confirmer que Moïse agit sur l'ordre de Dieu.

Le signe de l'eau changée en sang annonce également la première plaie.

Il établit ainsi une continuité entre les manifestations accordées à Moïse lors de son appel et les jugements qui seront ensuite exercés contre l'Égypte.

Moïse exprime encore une difficulté : il ne se considère pas comme un homme particulièrement habile à parler (Exode 4.10).

Dieu lui rappelle alors qu'il est le Créateur de la bouche humaine et qu'il peut lui donner les paroles nécessaires (Exode 4.11-12).

Finalement, devant la persistance de ses hésitations, Dieu désigne Aaron pour l'assister.

Le récit montre ainsi que l'appel divin ne repose pas sur l'absence de faiblesse chez celui qui est choisi. Dieu accompagne sa mission des moyens nécessaires à son accomplissement.

7. Aaron, porte-parole de Moïse

Aaron occupe une place importante dans le déroulement des événements.

Dieu le désigne pour accompagner Moïse et parler en son nom.

Cette disposition répond aux difficultés exprimées par Moïse, mais elle possède également une signification particulière dans l'organisation de la mission.

Dieu déclare à Moïse, à propos d'Aaron :

« Il parlera pour toi au peuple ; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu » (Exode 4.16).

Cette formulation ne signifie pas que Moïse devient une divinité.

Elle indique qu'il reçoit les instructions divines et qu'Aaron doit les transmettre fidèlement.

La même organisation est rappelée au début de la confrontation avec Pharaon :

« Vois, je te fais Dieu pour Pharaon : et Aaron, ton frère, sera ton prophète » (Exode 7.1).

Cette déclaration décrit une fonction de représentation.

Moïse agit comme le dépositaire de la parole divine, tandis qu'Aaron exerce le rôle de porte-parole.

Cette organisation permet de distinguer clairement l'origine du message et ceux qui le transmettent.

Ni Moïse ni Aaron ne possèdent une autorité indépendante.

Leur mission consiste à annoncer et à accomplir ce que Dieu leur ordonne.

Cette distinction est fondamentale pour comprendre le récit des dix plaies.

Les miracles ne sont pas présentés comme des manifestations d'un pouvoir personnel détenu par Moïse ou Aaron.

Ils sont accomplis par la puissance de Dieu, conformément à sa parole.

Les deux frères agissent comme les instruments de cette intervention divine.

8. Le retour de Moïse en Égypte

Après avoir reçu sa mission, Moïse quitte Madian et retourne en Égypte.

Dieu lui annonce que ceux qui cherchaient auparavant à le faire mourir ne sont plus en vie (Exode 4.19).

Cette précision indique que les circonstances politiques ont changé depuis sa fuite.

Le retour de Moïse marque ainsi le commencement effectif de sa mission.

Aaron vient à sa rencontre dans le désert, à la montagne de Dieu, conformément à l'ordre reçu (Exode 4.27).

Les deux frères se rendent ensuite auprès des anciens d'Israël.

Aaron leur rapporte les paroles de l'Éternel et accomplit les signes destinés à confirmer l'authenticité de leur mission (Exode 4.29-30).

Le peuple réagit favorablement.

Le texte précise :

« Et le peuple crut » (Exode 4.31).

Cette adhésion initiale est importante.

Elle montre que les Israélites reconnaissent dans l'annonce de Moïse et d'Aaron la réponse divine à leurs souffrances.

Lorsqu'ils apprennent que Dieu a vu leur misère et qu'il s'apprête à intervenir, ils s'inclinent et se prosternent.

Cependant, cette première manifestation de confiance sera rapidement éprouvée.

La confrontation avec Pharaon ne provoquera pas immédiatement la libération espérée. Elle entraînera d'abord un durcissement de l'oppression.

Le récit souligne ainsi que l'accomplissement des promesses divines peut être précédé d'une période de difficultés accrues.

9. La première rencontre avec Pharaon

Moïse et Aaron se présentent devant Pharaon pour lui transmettre l'ordre divin.

Ils déclarent :

« Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en mon honneur » (Exode 5.1).

Cette déclaration possède une portée considérable.

Elle affirme que les Israélites appartiennent à l'Éternel et que leur relation avec Dieu prime sur les prétentions du souverain égyptien.

La demande porte initialement sur un départ dans le désert afin de célébrer une fête et d'offrir des sacrifices à Dieu.

Cette formulation ne doit pas être isolée du dessein plus large annoncé à Moïse : Dieu veut faire sortir son peuple d'Égypte et le conduire vers le pays promis aux patriarches (Exode 3.8 ; Exode 3.17).

Pharaon refuse immédiatement.

Sa réponse exprime l'enjeu central du conflit :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix ? » (Exode 5.2).

Le souverain ne reconnaît pas le Dieu d'Israël comme une autorité susceptible de lui imposer une

décision.

Son refus possède une dimension politique évidente.

La libération des Israélites entraînerait la perte d’une main-d’œuvre soumise aux travaux imposés par l’administration royale.

Mais la confrontation possède également une dimension religieuse.

Accepter la demande de Moïse reviendrait à reconnaître que le Dieu des Hébreux dispose d’une autorité supérieure à celle du souverain égyptien.

Pharaon refuse donc de céder.

Cette décision inaugure une série de confrontations dans lesquelles la parole divine sera régulièrement opposée à l’obstination royale.

10. L’aggravation de l’oppression

La première intervention de Moïse et d’Aaron ne produit pas la délivrance immédiate du peuple.

Au contraire, Pharaon décide d’aggraver les conditions de travail des Israélites.

Il ordonne que la paille nécessaire à la fabrication des briques ne leur soit plus fournie, tout en maintenant les mêmes exigences de production (Exode 5.6-8).

Les travailleurs doivent désormais chercher eux-mêmes les matériaux indispensables à leur tâche.

Cette décision rend leur situation plus pénible encore.

Les responsables israélites chargés de surveiller la production sont frappés lorsqu’ils ne parviennent pas à satisfaire les exigences imposées (Exode 5.14).

Ils protestent auprès de Pharaon, mais celui-ci refuse de modifier ses ordres.

Le souverain interprète la demande de départ comme une manifestation de paresse et utilise le travail forcé pour empêcher les Israélites de prêter attention aux paroles de Moïse.

Cette réaction révèle une stratégie de domination.

En augmentant les exigences de travail, Pharaon cherche à maintenir son autorité, à décourager les revendications et à discréditer les messagers de Dieu.

Les responsables israélites reprochent alors à Moïse et Aaron d’avoir aggravé leur situation (Exode 5.20-21).

Moïse lui-même s’adresse à Dieu pour exprimer son incompréhension.

Il constate que, depuis son intervention, les souffrances du peuple ont augmenté et que la délivrance annoncée ne s’est pas encore réalisée (Exode 5.22-23).

Cette plainte manifeste la tension entre la promesse divine et les circonstances immédiates.

Le récit ne dissimule donc pas les difficultés rencontrées par Moïse dans l’accomplissement de sa mission.

Il montre au contraire que l’intervention divine s’inscrit dans une histoire où la résistance humaine peut momentanément accentuer les souffrances de ceux qui attendent la délivrance.

11. La confirmation de la promesse divine

Face à l'incompréhension de Moïse, Dieu renouvelle sa promesse.

Il annonce que Pharaon finira par laisser partir les Israélites sous l'effet de sa puissance (Exode 6.1).

Cette réponse marque une étape décisive.

Dieu ne renonce pas à son dessein malgré le refus du souverain égyptien.

Il confirme au contraire qu'il accomplira les engagements pris envers les patriarches.

Dans Exode 6.6-8, plusieurs déclarations successives précisent les différentes dimensions de la délivrance.

Dieu annonce qu'il fera sortir les Israélites de leur condition d'asservissement, qu'il les délivrera de leur servitude, qu'il les rachètera par de grands jugements, qu'il les prendra pour son peuple et qu'il les conduira dans le pays promis.

Ces déclarations présentent la délivrance comme une œuvre complète.

Elle commence par la rupture de l'oppression, mais elle conduit également à la constitution d'un peuple appartenant à Dieu.

L'expression « de grands jugements » annonce directement les interventions qui vont frapper l'Égypte.

Les dix plaies apparaissent ainsi comme les moyens par lesquels Dieu manifestera sa puissance et accomplira la libération promise.

Cette annonce souligne également la dimension personnelle de l'alliance :

« Je serai votre Dieu » (Exode 6.7).

La finalité de la délivrance n'est donc pas uniquement de mettre fin à une situation injuste.

Elle consiste à établir Israël dans une relation particulière avec l'Éternel.

Cependant, lorsque Moïse transmet cette promesse aux Israélites, ceux-ci ne l'écoutent pas, en raison de leur découragement et de la dureté de leur servitude (Exode 6.9).

Le contraste avec leur première réaction est remarquable.

Auparavant, ils avaient cru et s'étaient prosternés devant Dieu. Désormais, l'aggravation de leurs souffrances rend difficile l'accueil de la promesse.

Le récit montre ainsi que la foi du peuple est mise à l'épreuve avant même le commencement des plaies.

12. L'annonce des signes et des jugements

Avant que les plaies ne commencent, Dieu précise à Moïse la manière dont se déroulera la confrontation.

Il lui annonce que Pharaon résistera et que cette résistance sera suivie de manifestations extraordinaires de la puissance divine.

Dieu déclare :

« Je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Égypte » (Exode 7.3).

Cette annonce présente les plaies comme une série d'interventions coordonnées.

Elles ne constituent pas des événements indépendants ou imprévus.

Elles s'inscrivent dans un dessein divin destiné à conduire Pharaon à reconnaître l'autorité de l'Éternel et à permettre la sortie d'Israël.

Dieu précise également :

« Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel » (Exode 7.5).

Cette déclaration révèle la portée de la confrontation.

Les jugements ne s'adressent pas uniquement au souverain égyptien.

Ils doivent manifester à l'ensemble du pays que le Dieu d'Israël possède une autorité que les puissances humaines ne peuvent contester impunément.

Le récit introduit également la question de l'endurcissement du cœur de Pharaon.

Dieu annonce qu'il endurcira son cœur et que le souverain refusera de laisser partir les Israélites (Exode 7.3-4).

Cette déclaration doit être rapprochée des passages dans lesquels Pharaon endurcit lui-même son cœur ou persiste dans son refus.

Le récit associe ainsi la responsabilité humaine du souverain et l'exercice de la souveraineté divine.

Avant la première plaie, un dernier signe est accompli devant Pharaon.

Aaron jette son bâton, qui devient un grand serpent. Les spécialistes religieux de Pharaon reproduisent un phénomène semblable, mais le bâton d'Aaron engloutit les leurs (Exode 7.8-12).

Ce signe annonce symboliquement l'issue de la confrontation.

Les pouvoirs auxquels Pharaon accorde sa confiance ne pourront résister à la puissance de l'Éternel.

Pourtant, le souverain refuse encore d'écouter Moïse et Aaron (Exode 7.13).

La confrontation entre la souveraineté divine et l'autorité royale est désormais pleinement engagée.

Commentaire

L'appel de Moïse révèle que la délivrance d'Israël repose sur l'initiative divine.

Moïse n'est pas présenté comme un chef politique cherchant à organiser une révolte contre l'Égypte. Il est choisi et envoyé par Dieu pour transmettre une parole qui dépasse son autorité personnelle.

Cette distinction est fondamentale.

La confrontation avec Pharaon n'oppose pas deux ambitions humaines concurrentes. Elle met en présence un souverain qui refuse de reconnaître l'autorité divine et un messager chargé d'annoncer la volonté du Créateur.

Le récit souligne également la fidélité de Dieu envers l'alliance.

En se révélant comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'Éternel rappelle que son intervention s'inscrit dans la continuité des promesses faites aux patriarches.

L'oppression des Israélites ne signifie donc pas l'échec de l'alliance. Elle constitue le contexte historique dans lequel Dieu va manifester sa fidélité et sa puissance.

La révélation du nom divin occupe une place centrale dans cette perspective.

Le Dieu qui déclare « Je suis celui qui suis » affirme sa présence et sa liberté souveraine. Il ne dépend ni des institutions humaines ni des divinités reconnues par les nations.

Cette souveraineté sera progressivement manifestée dans les dix plaies.

Le refus de Pharaon introduit cependant une dimension supplémentaire : la résistance humaine face à la parole divine.

Malgré les avertissements et les signes, le souverain persiste dans son opposition.

Cette attitude prépare le thème de l'endurcissement du cœur, qui traverse l'ensemble du récit.

La confrontation possède également une portée prophétique.

Dans l'Apocalypse, les puissances qui s'opposent à Dieu et persécutent ceux qui lui appartiennent manifestent une résistance comparable à celle de Pharaon.

Les jugements divins y sont accompagnés de signes extraordinaires, mais certains hommes persistent dans leur refus de se repentir (Apocalypse 9.20-21 ; Apocalypse 16.9-11).

Le rapprochement entre les deux récits ne repose donc pas seulement sur la ressemblance des fléaux.

Il concerne également la manière dont les hommes réagissent à la révélation de Dieu.

Dans les deux cas, la souveraineté divine se manifeste face à une opposition persistante, tandis que le dessein de délivrance se poursuit jusqu'à son accomplissement.

Conclusion

L'appel de Moïse constitue le point de départ de la délivrance d'Israël. En se révélant au buisson ardent, Dieu manifeste sa sainteté, sa fidélité à l'alliance et sa volonté d'intervenir dans l'histoire. La mission confiée à Moïse et Aaron met directement en cause l'autorité de Pharaon, qui refuse de reconnaître la souveraineté de l'Éternel. Ce refus prépare les dix plaies, annoncées comme des signes et des jugements destinés à révéler la puissance divine et à conduire Israël vers la liberté.

La mission de Moïse trouve son origine dans la volonté de Dieu d'accomplir les promesses faites aux patriarches.

Le buisson ardent marque une révélation décisive : le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'a pas abandonné son peuple et intervient désormais pour le délivrer.

La révélation du nom divin souligne que cette intervention repose sur la présence et la fidélité de l'Éternel.

Malgré ses hésitations, Moïse reçoit l'assurance que Dieu sera avec lui. Aaron lui est donné comme porte-parole, afin que la parole divine soit transmise à Pharaon.

Cependant, le souverain égyptien refuse de reconnaître cette autorité.

Son opposition provoque une aggravation de l'oppression et révèle la profondeur du conflit qui s'engage.

Dieu confirme alors sa promesse et annonce qu'il manifestera sa puissance par de grands jugements.

Les dix plaies apparaissent ainsi comme la réponse divine au refus persistant de Pharaon.

Elles auront pour objectif de révéler que l'Éternel est le véritable souverain, que son autorité s'étend à

toute la création et que les puissances humaines ne peuvent empêcher l'accomplissement de ses desseins.

Cette confrontation prépare également une lecture prophétique plus large, dans laquelle l'Exode devient un modèle de l'action divine face aux puissances opposées à son règne.

Références bibliques

Genèse 12.1-3 ; Genèse 15.13-21 ; Genèse 17.1-8 ; Genèse 26.2-5 ; Genèse 28.10-15 ; Genèse 46.1-7.

Exode 2.1-25 ; Exode 3.1-22 ; Exode 4.1-31 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-30 ; Exode 7.1-13 ; Exode 7.14-25.

Psaumes 105.26-38 ; Psaumes 106.7-12.

Esaïe 43.1-13 ; Esaïe 63.11-14.

Actes des apôtres 7.17-36.

Hébreux 11.23-29.

Apocalypse 9.20-21 ; Apocalypse 11.3-6 ; Apocalypse 15.1-4 ; Apocalypse 16.9-11.

III. La confrontation spirituelle : Pharaon contre Dieu

La confrontation entre Moïse et Pharaon dépasse le cadre d'un conflit politique ou d'une revendication de liberté. Elle oppose la souveraineté du Dieu d'Israël à un pouvoir royal qui refuse de reconnaître son autorité. Dans l'Égypte ancienne, où la religion imprègne les institutions et la représentation du monde, les dix plaies remettent progressivement en cause les fondements de la puissance égyptienne. Les signes accomplis par Moïse et Aaron, la résistance des spécialistes religieux de Pharaon et l'endurcissement du cœur du souverain révèlent les enjeux spirituels de cette confrontation. Le récit annonce également un thème qui réapparaîtra dans l'Apocalypse : la résistance des puissances humaines à la révélation divine, malgré les jugements qui manifestent la souveraineté de Dieu.

1. Une confrontation entre deux autorités

Lorsque Moïse et Aaron se présentent devant Pharaon, ils ne viennent pas négocier au nom d'un groupe humain cherchant à obtenir davantage de droits. Ils transmettent un ordre divin.

La formule employée est caractéristique de la parole prophétique :

« Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël » (Exode 5.1).

Cette déclaration établit immédiatement l'origine de leur autorité. Moïse et Aaron ne parlent pas en leur propre nom. Ils se présentent comme les messagers du Dieu qui a conclu une alliance avec les patriarches.

La demande adressée à Pharaon remet en question son pouvoir sur les Israélites. Le souverain considère cette population comme une main-d'œuvre soumise à son autorité, tandis que Dieu la désigne comme son peuple.

L'expression « mon peuple », répétée dans le récit, possède une importance particulière. Elle affirme une appartenance qui précède et dépasse les prétentions du pouvoir égyptien.

Pharaon refuse cependant de reconnaître cette autorité.

Sa réponse révèle le véritable enjeu du conflit :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? » (Exode 5.2).

Cette interrogation ne constitue pas une simple demande d'information. Elle accompagne un refus explicite d'obéir.

Pharaon affirme ne pas connaître l'Éternel et déclare qu'il ne laissera pas partir Israël.

Le récit oppose ainsi deux conceptions de l'autorité.

D'un côté, Pharaon exerce une souveraineté politique et religieuse sur l'Égypte. De l'autre, l'Éternel affirme son autorité sur Israël et, au-delà, sur l'ensemble de la création.

Les dix plaies vont progressivement démontrer que le pouvoir royal ne peut empêcher l'accomplissement de la volonté divine.

2. Le pouvoir religieux de Pharaon

Dans la civilisation égyptienne, le pouvoir royal est étroitement associé à la religion.

Pharaon n'est pas seulement considéré comme un administrateur ou un chef militaire. Sa fonction possède une dimension sacrée, liée à la préservation de l'ordre cosmique.

La royauté égyptienne entretient notamment des relations symboliques avec Horus, divinité associée à la fonction royale, et Rê, divinité solaire majeure.

Le souverain est également présenté comme le garant de la Maât, principe qui associe l'ordre, la vérité, la justice et l'équilibre du monde.

Cette conception confère à Pharaon une responsabilité religieuse essentielle : préserver l'harmonie entre les hommes, les divinités et la création.

Son autorité politique s'inscrit donc dans un système où la stabilité du royaume possède une signification spirituelle.

La demande de Moïse constitue une remise en cause de cette organisation.

En affirmant que l'Éternel exige la libération d'Israël, elle place l'autorité du Dieu des Hébreux au-dessus de celle du souverain égyptien.

Le conflit ne concerne donc pas uniquement la possession d'une main-d'œuvre.

Il porte sur la reconnaissance d'une souveraineté supérieure.

Pharaon refuse de se soumettre à cette autorité, tandis que les plaies vont manifester que les phénomènes naturels et les ressources du royaume demeurent soumis au Créateur.

Le récit biblique présente ainsi une confrontation entre la puissance que revendique le souverain et la puissance effective du Dieu d'Israël.

3. Les divinités égyptiennes face à la souveraineté divine

La religion égyptienne comprend de nombreuses divinités associées aux phénomènes naturels, aux activités humaines et aux différentes dimensions de l'existence.

Le Nil, la fertilité, les animaux, la santé, les phénomènes atmosphériques et le soleil occupent une place importante dans cet univers religieux.

Plusieurs divinités possèdent des fonctions particulières dans ces domaines.

Hâpy est associé à l'inondation nourricière du Nil. Hathor possède notamment des liens avec la maternité et peut être représentée sous une forme bovine. Sekhmet est associée à la puissance destructrice, aux maladies et à leur apaisement. Rê occupe une place centrale dans les traditions solaires.

Cette organisation religieuse permet de mieux comprendre la portée des jugements qui frappent l'Égypte.

Les plaies atteignent successivement des réalités essentielles à la prospérité et à la stabilité du royaume.

Les eaux du Nil deviennent impropres à la consommation. Des animaux et des insectes envahissent le territoire. Les troupeaux sont frappés, les habitants souffrent d'ulcères, les récoltes sont détruites et les ténèbres recouvrent le pays.

Ces événements démontrent que les éléments de la création ne sont pas indépendants de l'autorité divine.

L'Éternel exerce sa souveraineté sur ce que les Égyptiens associent à leurs divinités.

Cette dimension apparaît explicitement dans l'annonce de la dernière plaie :

« J'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte » (Exode 12.12).

Le livre des Nombres reprend cette affirmation en précisant que l'Éternel avait exercé des jugements contre les dieux des Égyptiens (Nombres 33.4).

Ces passages établissent clairement la dimension religieuse de la confrontation.

Cependant, le texte biblique ne désigne pas systématiquement une divinité particulière pour chacune des dix plaies.

Les correspondances proposées entre les différents fléaux et certaines divinités égyptiennes relèvent donc d'une interprétation historique et théologique.

Elles peuvent éclairer le contexte religieux, mais elles ne doivent pas être présentées comme des identifications explicitement formulées dans le récit.

L'affirmation centrale demeure que l'Éternel exerce son autorité sur l'ensemble de la création et qu'aucune puissance religieuse égyptienne ne peut empêcher son intervention.

4. Le signe du bâton changé en serpent

Avant le commencement des plaies, Dieu ordonne à Moïse et Aaron d'accomplir un signe devant Pharaon.

Aaron jette son bâton devant le souverain, et celui-ci devient un grand serpent (Exode 7.8-10).

Le terme hébreu employé dans ce passage, tannîn, peut désigner un grand serpent ou une créature reptilienne. Il se distingue du terme utilisé lors du signe accompli précédemment devant Moïse, en Exode 4.3.

Cette distinction linguistique mérite d’être relevée, même si elle ne permet pas d’identifier avec certitude l’animal représenté.

Le serpent possède une place importante dans l’iconographie royale égyptienne.

Le cobra dressé, appelé uraeus, figure notamment sur les coiffes royales et symbolise la protection et l’autorité du souverain.

Cette association permet d’envisager une portée symbolique au signe accompli devant Pharaon.

Toutefois, le récit biblique ne précise pas explicitement que le serpent représente l’autorité royale.

L’élément décisif intervient lorsque les spécialistes religieux égyptiens accomplissent un phénomène semblable.

Pharaon fait appeler ses sages et ses magiciens, qui jettent également leurs bâtons et les voient devenir des serpents (Exode 7.11-12).

Mais le bâton d’Aaron engloutit les leurs.

Cette supériorité constitue le point central du signe.

Les spécialistes religieux égyptiens peuvent produire une manifestation comparable, mais ils ne peuvent empêcher le signe accompli par Aaron de prévaloir.

Le récit annonce ainsi, avant même la première plaie, que les pouvoirs auxquels Pharaon accorde sa confiance ne pourront résister à la puissance de l’Éternel.

Malgré cette démonstration, le souverain refuse d’écouter Moïse et Aaron (Exode 7.13).

Son attitude prépare le thème de l’endurcissement du cœur, qui traversera toute la confrontation.

5. Les spécialistes religieux de Pharaon

Les spécialistes religieux égyptiens jouent un rôle particulier dans les premières étapes du récit.

Ils sont appelés à reproduire certains signes accomplis par Moïse et Aaron.

Après le bâton changé en serpent, ils reproduisent également le phénomène des eaux changées en sang et celui de l’apparition des grenouilles (Exode 7.22 ; Exode 8.7).

Le texte attribue ces manifestations à leurs pratiques secrètes.

Il ne décrit cependant pas précisément les procédés employés.

Il convient donc de ne pas affirmer au-delà de ce que rapporte le récit.

L’élément essentiel réside dans les limites progressivement révélées de leur pouvoir.

Lorsque la poussière du sol devient une multitude de moustiques, les spécialistes religieux tentent de reproduire le phénomène, mais ils échouent (Exode 8.18).

Ils reconnaissent alors :

« C’est le doigt de Dieu ! » (Exode 8.19).

Cette déclaration marque une étape importante dans la confrontation.

Ceux qui étaient appelés à soutenir l’autorité religieuse de Pharaon reconnaissent désormais l’existence d’une puissance qui dépasse leurs capacités.

L'expression « doigt de Dieu » souligne que l'intervention divine ne peut être réduite aux pratiques humaines.

Plus tard, lors de la sixième plaie, les spécialistes religieux sont eux-mêmes atteints par les ulcères et ne peuvent plus se tenir devant Moïse (Exode 9.11).

La progression est significative.

Ils commencent par reproduire certains signes, puis reconnaissent leur incapacité et finissent par subir personnellement les jugements.

Leur rôle dans le récit montre ainsi l'impuissance croissante des ressources religieuses auxquelles Pharaon fait appel.

Le Nouveau Testament mentionne deux noms associés à cette opposition.

Dans 2 Timothée 3.8, Paul évoque Jannès et Jambrès, qui résistèrent à Moïse.

Ces noms ne figurent pas dans le livre de l'Exode, mais appartiennent à une tradition ancienne concernant les adversaires de Moïse.

Paul les utilise comme exemple d'hommes qui s'opposent à la vérité.

Ce rapprochement confirme que la confrontation entre Moïse et les spécialistes religieux de Pharaon possède également une portée spirituelle dans la lecture du Nouveau Testament.

6. L'endurcissement du cœur de Pharaon

L'endurcissement du cœur de Pharaon constitue l'un des thèmes théologiques majeurs du récit des dix plaies.

Plusieurs passages affirment que le souverain endurcit son propre cœur ou persiste dans son refus d'écouter la parole divine.

D'autres déclarent que Dieu endurcit le cœur de Pharaon.

Cette double présentation soulève une question fondamentale : comment comprendre la responsabilité du souverain et l'action souveraine de Dieu ?

Le texte biblique invite à considérer les deux dimensions sans supprimer l'une au profit de l'autre.

6.1. L'annonce divine de l'endurcissement

Avant même le retour de Moïse en Égypte, Dieu annonce que Pharaon ne laissera pas partir le peuple.

Il déclare :

« J'endurcirai son cœur, et il ne laissera point aller le peuple » (Exode 4.21).

Cette annonce est renouvelée au début de la confrontation :

« J'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Égypte » (Exode 7.3).

Ces déclarations montrent que la résistance du souverain n'échappe pas à la connaissance ni à la souveraineté divine.

Dieu annonce les événements avant leur accomplissement et affirme que cette opposition s'inscrira dans la manifestation de sa puissance.

Cependant, ces passages ne doivent pas être isolés des autres affirmations du récit.

6.2. La responsabilité personnelle de Pharaon

Le livre de l’Exode présente également Pharaon comme un homme qui refuse volontairement d’obéir.

Dès sa première rencontre avec Moïse et Aaron, il rejette explicitement l’ordre divin (Exode 5.2).

Après plusieurs plaies, il persiste dans son opposition malgré les conséquences subies par son pays.

Lors de la deuxième plaie, après la disparition des grenouilles, le texte précise :

« Pharaon, voyant qu’il y avait du relâche, endurcit son cœur » (Exode 8.15).

Une attitude semblable apparaît après la quatrième plaie (

Verset(s) introuvable(s) : 32
).
Le souverain profite du répit accordé pour revenir sur ses engagements.

Après la septième plaie, il reconnaît même avoir péché et déclare que l’Éternel est juste (Exode 9.27).

Cependant, lorsque la grêle cesse, il recommence à pécher et endurcit son cœur avec ses serviteurs (Exode 9.34).

Ces passages soulignent sa responsabilité.

Pharaon reçoit des avertissements, constate les manifestations de la puissance divine et reconnaît parfois la gravité de sa conduite.

Pourtant, il choisit de maintenir son refus.

L’endurcissement apparaît ainsi comme une résistance persistante à une parole clairement annoncée.

6.3. L’intervention souveraine de Dieu

Le récit affirme également que Dieu endurcit le cœur de Pharaon.

Cette formulation apparaît notamment après la sixième plaie :

« L’Éternel endurcit le cœur de Pharaon » (Exode 9.12).

Elle est reprise à plusieurs reprises dans la suite des événements (Exode 10.20 ; Exode 10.27 ; Exode 11.10).

L’action divine est donc explicitement affirmée.

Il serait cependant réducteur de considérer que Pharaon agit sans responsabilité personnelle.

Le récit présente son refus comme réel et volontaire, tout en affirmant que Dieu demeure souverain sur le déroulement de la confrontation.

Plusieurs interprétations théologiques ont été proposées pour comprendre cette articulation.

Selon une première approche, Dieu confirme Pharaon dans une disposition de rébellion qu’il manifeste déjà volontairement.

Selon une autre, l’endurcissement relève directement du jugement souverain de Dieu, qui utilise la résistance du souverain pour manifester sa puissance.

Ces approches cherchent à rendre compte de l’ensemble des déclarations bibliques.

Le texte affirme simultanément la responsabilité de Pharaon et la souveraineté de Dieu, sans fournir une explication philosophique complète de leur articulation.

6.4. La finalité de l’endurcissement

Le récit précise à plusieurs reprises la finalité de cette confrontation prolongée.

Dieu annonce :

« Je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d’Égypte » (Exode 7.3).

Il déclare également à Pharaon :

« Je t’ai laissé subsister, afin que tu voies ma puissance, et que l’on publie mon nom par toute la terre » (Exode 9.16).

Cette déclaration montre que l’opposition du souverain devient l’occasion d’une manifestation plus étendue de la puissance divine.

La succession des plaies révèle progressivement l’autorité de l’Éternel sur les différents domaines de la création.

Elle permet également aux Israélites de transmettre le souvenir de ces événements aux générations suivantes (Exode 10.1-2).

L’endurcissement du cœur de Pharaon possède donc une portée qui dépasse sa seule histoire personnelle.

Il participe au déroulement d’un jugement destiné à révéler la souveraineté divine.

6.5. L’interprétation de l’apôtre Paul

L’apôtre Paul revient sur l’histoire de Pharaon dans son épître aux Romains.

Il cite la déclaration d’Exode 9.16 concernant la manifestation de la puissance divine (Romains 9.17).

Il conclut :

« Ainsi, il fait miséricorde à qui il veut, et il endurcit qui il veut » (Romains 9.18).

Paul utilise cet exemple dans une réflexion plus large sur la souveraineté de Dieu, sa miséricorde et son jugement.

Cette interprétation confirme que l’endurcissement de Pharaon ne constitue pas uniquement un élément narratif du livre de l’Exode.

Il possède une portée théologique qui concerne la manière dont Dieu accomplit ses desseins dans l’histoire.

L’ensemble du témoignage biblique invite néanmoins à conserver les deux affirmations présentes dans le récit : Pharaon demeure responsable de son refus, et Dieu demeure souverain sur l’issue des événements.

7. Les avertissements divins et la responsabilité humaine

Les dix plaies ne sont pas toutes précédées d’un avertissement explicite adressé à Pharaon.

Cependant, plusieurs jugements sont annoncés avant leur réalisation.

Ces avertissements occupent une place importante dans le déroulement du récit.

Ils montrent que Pharaon n’est pas frappé sans avoir été informé de la volonté divine.

À plusieurs reprises, Moïse lui annonce les conséquences de son refus.

Le souverain possède ainsi l’occasion de reconnaître l’autorité de l’Éternel et de laisser partir les Israélites.

Cette responsabilité apparaît particulièrement lors de la septième plaie.

Avant l’arrivée de la grêle, Dieu annonce un jugement d’une gravité exceptionnelle et ordonne de mettre à l’abri les hommes et les animaux qui se trouvent dans les champs (Exode 9.18-19).

Le récit précise alors :

« Ceux des serviteurs de Pharaon qui craignirent la parole de l’Éternel firent retirer dans les maisons leurs serviteurs et leurs troupeaux » (Exode 9.20).

D’autres, au contraire, négligent l’avertissement et laissent leurs serviteurs et leurs troupeaux dans les champs (Exode 9.21).

Cette distinction montre que les Égyptiens ne réagissent pas tous de la même manière.

Certains reconnaissent la gravité de la parole divine et prennent des mesures pour échapper au jugement annoncé.

D’autres persistent dans leur indifférence.

Le récit ne présente donc pas les jugements comme des manifestations dépourvues d’avertissements.

Il souligne au contraire la responsabilité de ceux qui entendent la parole divine.

Cette dimension prépare un rapprochement important avec l’Apocalypse.

Dans les visions de Jean, les jugements divins sont également accompagnés d’appels à reconnaître Dieu et à abandonner l’idolâtrie.

Cependant, plusieurs passages soulignent que les hommes persistent dans leurs péchés malgré les fléaux (Apocalypse 9.20-21 ; Apocalypse 16.9-11).

L’endurcissement de Pharaon devient ainsi un exemple particulièrement significatif de la résistance humaine à la révélation divine.

8. La distinction progressive entre Israël et l’Égypte

Un autre élément important de la confrontation concerne la distinction établie entre les Israélites et les Égyptiens.

Les premières plaies ne comportent pas toutes une indication explicite concernant une protection particulière du peuple d’Israël.

Cependant, à partir de la quatrième plaie, le récit souligne clairement que Dieu établit une différence entre les deux populations.

Lors de l’annonce de l’invasion des mouches, Dieu déclare qu’il épargnera le pays de Gosen, où habitent les Israélites (Exode 8.22).

Cette distinction possède une finalité révélatrice :

« Afin que tu saches que moi, l'Éternel, je suis au milieu de ce pays » (Exode 8.22).

La protection accordée à Israël manifeste ainsi la présence et l'autorité de Dieu.

La même distinction apparaît lors de la mortalité du bétail.

Le récit précise que les troupeaux des Israélites sont épargnés, tandis que le jugement frappe le bétail des Égyptiens (Exode 9.4-7).

Lors de la neuvième plaie, les ténèbres recouvrent l'Égypte pendant trois jours, mais les Israélites disposent de lumière dans leurs habitations (Exode 10.21-23).

Enfin, lors de la dixième plaie, la distinction atteint son expression la plus solennelle.

Les maisons marquées par le sang de l'agneau pascal sont épargnées par le jugement (Exode 12.12-13).

Cette progression révèle que Dieu ne se contente pas d'exercer des jugements contre l'Égypte.

Il manifeste également sa capacité à préserver ceux qui lui appartiennent.

La distinction entre Israël et l'Égypte ne repose pas sur une supériorité naturelle des Israélites.

Elle s'inscrit dans la fidélité de Dieu à l'alliance et dans les dispositions qu'il établit pour leur délivrance.

Cette protection possède également une portée prophétique.

Dans l'Apocalypse, certains jugements distinguent ceux qui portent le sceau de Dieu de ceux qui ne lui appartiennent pas (Apocalypse 7.1-4 ; Apocalypse 9.4).

Le rapprochement souligne une continuité : Dieu connaît ceux qui lui appartiennent et demeure capable de les préserver selon son dessein, même au milieu des jugements.

Cette protection ne signifie cependant pas que les croyants seraient systématiquement soustraits à toute souffrance. L'Apocalypse présente également la persécution et le martyre des fidèles (Apocalypse 6.9-11 ; Apocalypse 13.7-10).

La distinction essentielle concerne donc leur appartenance à Dieu et l'assurance de leur délivrance finale.

9. La confrontation comme révélation de la souveraineté divine

L'ensemble du récit des dix plaies met progressivement en évidence la souveraineté de l'Éternel.

Pharaon possède une puissance politique considérable. Il dispose d'une administration organisée, d'une armée et d'institutions religieuses qui soutiennent son autorité.

Cependant, aucun de ces moyens ne lui permet d'empêcher les jugements annoncés.

Les spécialistes religieux égyptiens reconnaissent les limites de leur pouvoir.

Les ressources naturelles du pays sont frappées.

Les récoltes sont détruites, les troupeaux sont atteints et les habitants subissent les conséquences des fléaux.

Le souverain lui-même est contraint, à plusieurs reprises, de demander l'intervention de Moïse pour obtenir la cessation des plaies.

Cette situation révèle un renversement progressif des rapports de puissance.

Celui qui refusait de reconnaître l'autorité de l'Éternel doit désormais solliciter l'intercession de son messager.

Cependant, ces concessions demeurent souvent temporaires.

Lorsque le jugement cesse, Pharaon revient sur ses engagements.

La confrontation montre ainsi que la reconnaissance momentanée de la puissance divine ne conduit pas nécessairement à une véritable soumission.

Le récit distingue implicitement la crainte provoquée par les conséquences du jugement et l'obéissance durable à la parole de Dieu.

Cette distinction possède une portée théologique importante.

La manifestation de la puissance divine rend l'autorité de Dieu évidente, mais elle ne supprime pas automatiquement la résistance d'un cœur endurci.

Le jugement révèle ainsi non seulement la souveraineté divine, mais également la profondeur de la rébellion humaine.

10. La portée prophétique de la confrontation

La confrontation entre l'Éternel et Pharaon constitue un modèle important pour comprendre plusieurs développements prophétiques ultérieurs.

Dans le livre de Daniel, les royaumes humains sont présentés comme des puissances qui peuvent s'élever contre Dieu et persécuter ceux qui lui appartiennent.

Cependant, leur domination demeure limitée dans le temps et soumise à la souveraineté divine (Daniel 2.44 ; Daniel 7.21-27).

L'Apocalypse reprend cette perspective en présentant des puissances politiques et religieuses qui réclament l'adoration des hommes et s'opposent aux fidèles de Dieu.

La bête décrite dans Apocalypse 13 reçoit une autorité considérable et exerce une domination qui possède à la fois une dimension politique et religieuse.

Elle exige une forme d'adoration et persécute ceux qui refusent de se soumettre à son pouvoir (Apocalypse 13.4-8).

Cette situation présente des ressemblances théologiques avec la confrontation entre Moïse et Pharaon.

Dans les deux récits, une puissance humaine revendique une autorité qui entre en conflit avec celle de Dieu.

Dans les deux cas, les fidèles sont confrontés à une domination oppressive.

Enfin, les jugements divins manifestent que cette puissance demeure limitée et qu'elle ne peut empêcher l'accomplissement du dessein divin.

Les correspondances deviennent particulièrement visibles dans les visions des trompettes et des coupes.

Les eaux changées en sang, les ténèbres, les ulcères et la grêle rappellent plusieurs plaies d'Égypte (Apocalypse 8.7-11 ; Apocalypse 9.1-11 ; Apocalypse 16.2-4 ; Apocalypse 16.10-11 ; Apocalypse 16.21).

Cependant, ces rapprochements doivent être interprétés avec discernement.

L’Apocalypse ne reproduit pas simplement le récit de l’Exode. Elle reprend certaines de ses images dans une révélation prophétique dont la portée est plus vaste.

L’Égypte représente, dans son contexte historique, une puissance qui asservit Israël.

Dans l’Apocalypse, les puissances opposées à Dieu sont présentées dans une perspective qui concerne l’ensemble des nations et l’accomplissement final du règne divin.

La continuité se situe donc principalement dans la révélation de la souveraineté de Dieu, dans le jugement des puissances rebelles et dans la délivrance de ceux qui lui appartiennent.

Cette lecture permet également de comprendre pourquoi l’Apocalypse associe explicitement les vainqueurs de la bête au cantique de Moïse et au cantique de l’Agneau (Apocalypse 15.2-4).

Le rapprochement entre Moïse et l’Agneau relie la délivrance historique d’Israël à la victoire définitive du Messie Jésus.

La sortie d’Égypte apparaît ainsi comme une préfiguration de la délivrance finale, sans que les deux événements doivent être confondus.

Commentaire

La confrontation entre Pharaon et l’Éternel constitue l’un des exemples les plus significatifs de l’opposition entre la souveraineté divine et les prétentions du pouvoir humain.

Pharaon représente une autorité politique et religieuse considérable. Son refus de laisser partir Israël manifeste sa volonté de maintenir une domination qu’il considère comme légitime.

Cependant, cette autorité rencontre une limite fondamentale : elle ne peut s’exercer contre la volonté du Créateur sans être soumise à son jugement.

Les dix plaies révèlent progressivement cette limite.

Elles atteignent les ressources naturelles, les activités économiques et les symboles religieux de l’Égypte, démontrant que les fondements de la puissance du royaume demeurent soumis à l’Éternel.

La confrontation possède également une dimension spirituelle particulière.

Les spécialistes religieux égyptiens peuvent reproduire certains signes, mais leur pouvoir apparaît rapidement limité. Leur reconnaissance du « doigt de Dieu » marque une étape importante dans la révélation de la supériorité divine.

L’endurcissement de Pharaon constitue cependant l’élément le plus révélateur de cette opposition.

Le souverain reçoit des avertissements, constate les jugements et reconnaît parfois la gravité de sa conduite. Pourtant, il persiste dans son refus.

Le récit associe cette responsabilité personnelle à la souveraineté de Dieu, qui annonce et conduit les événements vers l’accomplissement de son dessein.

Cette articulation demeure essentielle pour comprendre la portée théologique des plaies.

Dieu ne se contente pas de manifester sa puissance. Il révèle également la gravité d’une résistance volontaire à sa parole.

Parallèlement, la distinction progressive entre Israël et l’Égypte souligne la fidélité divine envers le peuple de l’alliance.

Les jugements ne constituent pas une fin en eux-mêmes. Ils participent à l'accomplissement de la promesse de délivrance.

Cette double dimension, jugement et salut, trouve un prolongement important dans l'Apocalypse.

Les puissances qui s'opposent à Dieu y manifestent une résistance comparable à celle de Pharaon, tandis que les jugements annoncent leur défaite et la victoire définitive de l'Agneau.

Le rapprochement entre l'Exode et l'Apocalypse repose ainsi sur une même affirmation fondamentale : aucune puissance humaine, politique ou religieuse ne peut empêcher l'accomplissement de la volonté divine.

Conclusion

La confrontation entre Pharaon et Dieu révèle les limites de la souveraineté humaine face à l'autorité du Créateur. Les signes accomplis par Moïse et Aaron, l'impuissance progressive des spécialistes religieux égyptiens et l'endurcissement du cœur de Pharaon manifestent les enjeux spirituels des dix plaies. Le récit associe la responsabilité du souverain à la souveraineté divine, tout en soulignant la fidélité de Dieu envers Israël. Cette confrontation possède également une portée prophétique, particulièrement visible dans l'Apocalypse, où les puissances opposées à Dieu sont finalement soumises à son jugement.

Le refus de Pharaon constitue le point de départ d'une confrontation qui dépasse les enjeux politiques immédiats.

En refusant de reconnaître l'autorité de l'Éternel, le souverain égyptien s'oppose à la volonté du Dieu qui a établi son alliance avec les patriarches.

Les signes et les jugements qui suivent manifestent progressivement la supériorité de la puissance divine.

Les spécialistes religieux de Pharaon reconnaissent leurs limites, tandis que les ressources et les symboles de la prospérité égyptienne sont frappés.

Cependant, malgré les avertissements, le souverain persiste dans son refus.

L'endurcissement de son cœur révèle ainsi la profondeur de la résistance humaine à la parole divine.

Le récit affirme simultanément la responsabilité de Pharaon et la souveraineté de Dieu, qui conduit les événements vers la délivrance annoncée.

La distinction établie entre Israël et l'Égypte souligne également que les jugements divins s'inscrivent dans un dessein de salut.

Dieu manifeste sa justice contre l'oppression tout en accomplissant les promesses faites à son peuple.

Cette confrontation devient ainsi une référence majeure pour comprendre les jugements prophétiques de l'Apocalypse.

Dans les deux récits, les puissances humaines qui refusent de reconnaître Dieu sont finalement confrontées à son autorité.

La victoire de l'Éternel sur Pharaon annonce, dans une perspective typologique, la victoire définitive de Dieu et de l'Agneau sur toutes les puissances opposées à son règne.

Références bibliques

Exode 3.1-22 ; Exode 4.1-31 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-30 ; Exode 7.1-25 ; Exode 8.1-32 ; Exode 9.1-35 ; Exode 10.1-29 ; Exode 11.1-10 ; Exode 12.1-51 ; Exode 14.1-31.

Nombres 33.1-4.

Psaumes 78.42-53 ; Psaumes 105.26-38 ; Psaumes 136.10-15.

Daniel 2.31-45 ; Daniel 7.1-28.

Romains 9.14-24.

2 Timothée 3.1-9.

Apocalypse 6.9-11 ; Apocalypse 7.1-4 ; Apocalypse 8.7-13 ; Apocalypse 9.1-21 ; Apocalypse 11.3-6 ; Apocalypse 13.1-18 ; Apocalypse 15.1-8 ; Apocalypse 16.1-21 ; Apocalypse 19.1-21.

IV. Une dynamique qui annonce déjà l’Apocalypse

Les dix plaies d’Égypte ne constituent pas seulement le récit d’une délivrance historique. Elles présentent également une succession de jugements divins dont plusieurs manifestations réapparaissent dans l’Apocalypse de Jean. Les eaux changées en sang, les ténèbres, les ulcères, les sauterelles et la grêle établissent des correspondances remarquables entre les deux livres. Au-delà de ces ressemblances, l’Exode et l’Apocalypse révèlent une même dynamique : Dieu avertit les puissances qui s’opposent à lui, manifeste sa souveraineté par des jugements et conduit son peuple vers la délivrance. Ces rapprochements permettent d’envisager les plaies d’Égypte comme une préfiguration des jugements eschatologiques, tout en respectant les différences entre les deux récits.

1. L’Exode comme modèle prophétique de la délivrance

La sortie d’Égypte occupe une place fondamentale dans l’histoire biblique. Elle constitue l’un des événements majeurs par lesquels Dieu manifeste sa puissance, sa justice et sa fidélité envers son peuple.

Les dix plaies précèdent cette délivrance et révèlent progressivement la souveraineté de l’Éternel sur Pharaon, sur les divinités égyptiennes et sur les forces de la nature.

Cependant, leur signification ne se limite pas au contexte historique de l’Égypte.

Les livres prophétiques reprennent régulièrement les événements de l’Exode pour annoncer de nouvelles interventions divines.

Le prophète Ésaïe évoque notamment la puissance de Dieu qui a ouvert un chemin à travers la mer et annonce une œuvre nouvelle en faveur de son peuple (Esaïe 43.16-19).

Cette référence montre que la première délivrance devient un modèle permettant de comprendre les interventions ultérieures de Dieu.

De même, le prophète Michée annonce :

« Comme aux jours où tu sortis du pays d’Égypte, je te ferai voir des prodiges » (Michée 7.15).

Cette déclaration établit explicitement un rapprochement entre les miracles de l’Exode et les

manifestations futures de la puissance divine.

Le souvenir de la délivrance d’Égypte nourrit ainsi l’espérance d’une nouvelle intervention de Dieu.

Cette continuité atteint une expression particulièrement développée dans l’Apocalypse de Jean.

Les visions prophétiques reprennent plusieurs images associées aux plaies d’Égypte, mais les inscrivent dans une perspective qui concerne les nations, les puissances opposées à Dieu et l’accomplissement final de son règne.

L’Exode apparaît ainsi comme un événement historique dont la signification annonce une délivrance plus vaste.

2. La progression des jugements dans l’Exode

Les dix plaies présentent une succession de manifestations qui atteignent différents domaines de la vie égyptienne.

Les premières frappent les ressources naturelles et provoquent des perturbations dans l’environnement.

Les suivantes touchent les troupeaux, la santé des habitants et les productions agricoles.

Les dernières atteignent la lumière et, finalement, les premiers-nés du pays.

Cette succession manifeste une intensification générale des jugements.

Elle ne signifie cependant pas que chaque plaie serait nécessairement plus destructrice que la précédente dans tous ses effets. Le récit présente plutôt une progression dramatique qui conduit à la dixième plaie, événement décisif de la confrontation.

Les jugements sont également accompagnés d’avertissements.

À plusieurs reprises, Moïse annonce à Pharaon les conséquences de son refus de laisser partir Israël.

Ces avertissements placent le souverain devant sa responsabilité.

La septième plaie en fournit un exemple particulièrement significatif.

Avant l’arrivée de la grêle, Dieu ordonne de mettre à l’abri les hommes et les animaux présents dans les champs (Exode 9.18-19).

Certains serviteurs de Pharaon prennent cet avertissement au sérieux, tandis que d’autres le négligent (Exode 9.20-21).

Le récit montre ainsi que la parole divine précède plusieurs jugements et appelle une réponse.

Cependant, Pharaon persiste dans son opposition.

Même lorsqu’il reconnaît momentanément sa faute, il revient sur ses engagements dès que le jugement cesse.

Cette résistance constitue l’un des éléments centraux de la progression des plaies.

Le jugement révèle la puissance divine, mais il met également en évidence l’endurcissement du cœur humain.

3. Les jugements de l’Apocalypse : sceaux, trompettes et coupes

L’Apocalypse présente plusieurs séries de jugements organisées autour du nombre sept.

Les principales séquences comprennent les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes.

Ces ensembles possèdent chacun une organisation et une fonction particulières dans le déroulement des visions.

3.1. Les sept sceaux

Les sept sceaux sont présentés dans Apocalypse 6.1-8.5.

Leur ouverture révèle notamment des événements associés à la conquête, à la guerre, à la famine, à la mort et aux bouleversements cosmiques.

Le sixième sceau décrit un grand tremblement de terre, l’obscurcissement du soleil, une transformation de l’apparence de la lune et des perturbations touchant les astres (Apocalypse 6.12-14).

Ces manifestations annoncent le caractère universel des jugements divins.

Les correspondances avec les plaies d’Égypte sont ici principalement thématiques.

Les deux récits présentent des bouleversements qui révèlent la fragilité des puissances humaines face à l’intervention divine.

Cependant, les sceaux ne reproduisent pas directement la succession des dix plaies.

Ils possèdent leur propre structure prophétique.

3.2. Les sept trompettes

Les sept trompettes sont présentées dans Apocalypse 8.6-11.19.

Elles comportent plusieurs manifestations qui rappellent directement les jugements d’Égypte.

La première trompette annonce de la grêle et du feu mêlés de sang, jetés sur la terre (Apocalypse 8.7).

La deuxième décrit une atteinte à la mer, dont une partie devient du sang (Apocalypse 8.8-9).

La troisième concerne les eaux douces, qui deviennent amères et provoquent la mort de nombreux hommes (Apocalypse 8.10-11).

La quatrième touche les luminaires célestes et entraîne un obscurcissement partiel du soleil, de la lune et des étoiles (Apocalypse 8.12).

La cinquième présente des sauterelles extraordinaires qui sortent de la fumée de l’abîme et reçoivent le pouvoir de tourmenter les hommes dépourvus du sceau de Dieu (Apocalypse 9.1-11).

Ces visions reprennent plusieurs éléments caractéristiques des plaies d’Égypte : le sang, la grêle, le feu, les ténèbres et les sauterelles.

Cependant, leur portée et leurs modalités diffèrent.

Les sauterelles de l’Exode détruisent la végétation, tandis que celles de l’Apocalypse reçoivent l’ordre de ne pas endommager l’herbe ni les arbres, mais de tourmenter certains hommes.

Cette différence montre que les visions de Jean ne constituent pas une simple répétition des événements de l’Exode.

Elles utilisent un langage prophétique qui reprend des manifestations anciennes pour annoncer des

jugements nouveaux.

3.3. Les sept coupes

Les sept coupes sont présentées dans Apocalypse 16.1-21.

Elles possèdent des correspondances particulièrement marquées avec plusieurs plaies d'Égypte.

La première coupe provoque des ulcères douloureux chez les hommes qui portent la marque de la bête et adorent son image (Apocalypse 16.2).

La deuxième transforme la mer en sang, entraînant la mort des êtres vivants qui s'y trouvent (Apocalypse 16.3).

La troisième frappe les fleuves et les sources d'eau, qui deviennent du sang (Apocalypse 16.4).

La cinquième plonge le royaume de la bête dans les ténèbres (Apocalypse 16.10).

La septième s'accompagne notamment d'un tremblement de terre exceptionnel et d'une grêle d'une violence extraordinaire (Apocalypse 16.17-21).

Ces rapprochements sont suffisamment nombreux pour établir une relation littéraire et théologique importante entre l'Exode et l'Apocalypse.

Les jugements qui ont autrefois frappé l'Égypte deviennent des images permettant de décrire l'intervention finale de Dieu contre les puissances rebelles.

Toutefois, les visions des coupes présentent également des éléments absents des dix plaies, notamment l'assèchement de l'Euphrate et les événements associés à la préparation du rassemblement des rois (Apocalypse 16.12-16).

L'Apocalypse possède donc une perspective propre, qui dépasse la seule reprise des événements de l'Exode.

4. Les principales correspondances entre les dix plaies et l'Apocalypse

Plusieurs rapprochements peuvent être établis entre les manifestations décrites dans les deux livres.

PLAIE D'ÉGYPTE	RÉFÉRENCE DANS L'EXODE	CORRESPONDANCE DANS L'APOCALYPSE
Eaux changées en sang	Exode 7.14-25	Apocalypse 8.8-9 ; Apocalypse 16.3-4
Grenouilles	Exode 8.1-15	Apocalypse 16.13
Moustiques	Exode 8.16-19	Pas de correspondance directe explicite
Mouches	Exode 8.20-32	Pas de correspondance directe explicite
Mortalité du bétail	Exode 9.1-7	Pas de correspondance directe explicite
Ulcères	Exode 9.8-12	Apocalypse 16.2
Grêle et feu	Exode 9.13-35	Apocalypse 8.7 ; Apocalypse 16.21
Sauterelles	Exode 10.1-20	Apocalypse 9.1-11
Ténèbres	Exode 10.21-29	Apocalypse 8.12 ; Apocalypse 16.10
Mort des premiers-nés	Exode 11.1-12.30	Pas de correspondance directe explicite

Ce tableau met en évidence des correspondances de nature différente.

Certaines sont particulièrement fortes, notamment les eaux changées en sang, les ulcères, les

sauterelles, les ténèbres et la grêle.

D'autres reposent sur une ressemblance plus limitée.

Ainsi, Apocalypse 16.13 mentionne trois esprits impurs semblables à des grenouilles. Cependant, ces esprits ne constituent pas une invasion comparable à la deuxième plaie d'Égypte. Ils sortent de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète afin de séduire les rois de la terre.

Le rapprochement repose donc sur l'image de la grenouille, mais non sur une identité de fonction.

De même, l'absence de correspondance directe pour certaines plaies ne signifie pas qu'elles seraient dépourvues de portée prophétique.

Elle rappelle simplement que l'Apocalypse sélectionne et transforme certaines images de l'Exode sans en reproduire intégralement la succession.

La relation entre les deux livres doit donc être comprise comme une continuité théologique et prophétique, plutôt que comme une correspondance systématique entre dix événements anciens et dix événements futurs.

5. Les eaux changées en sang : du Nil aux mers et aux fleuves

La première plaie d'Égypte frappe les eaux du Nil.

Moïse annonce que le fleuve sera changé en sang, que les poissons mourront et que les Égyptiens ne pourront plus boire son eau (Exode 7.17-21).

Cette intervention atteint une ressource essentielle à la vie et à la prospérité du royaume.

Dans l'Apocalypse, les eaux changées en sang réapparaissent à plusieurs reprises.

Lors de la deuxième trompette, une partie de la mer devient du sang et une partie des créatures marines périt (Apocalypse 8.8-9).

Lors de la deuxième coupe, la mer devient semblable au sang d'un mort, et les êtres vivants qui s'y trouvent meurent (Apocalypse 16.3).

La troisième coupe atteint les fleuves et les sources d'eau, qui deviennent également du sang (Apocalypse 16.4).

La ressemblance avec la première plaie est particulièrement significative.

Dans les deux récits, Dieu manifeste son autorité sur les eaux, qui constituent une condition fondamentale de la vie.

Cependant, l'Apocalypse élargit la portée du jugement.

Alors que la première plaie frappe le Nil et les eaux d'Égypte, les visions de Jean concernent la mer, les fleuves et les sources.

Cette extension correspond à la dimension plus vaste des jugements eschatologiques.

L'Apocalypse précise également leur signification morale.

Après la troisième coupe, l'ange des eaux proclame la justice de Dieu, car ceux qui ont versé le sang des saints et des prophètes reçoivent du sang à boire (Apocalypse 16.5-6).

Le jugement apparaît ainsi comme une réponse à la violence exercée contre les serviteurs de Dieu.

Cette dimension rejoint le contexte de l’Exode, où les jugements interviennent après une longue période d’oppression et après l’ordre de jeter les nouveau-nés masculins hébreux dans le Nil (Exode 1.22).

Le rapprochement souligne donc la relation entre le jugement divin et la justice exercée contre les persécuteurs.

6. Les ulcères : un jugement contre les hommes

La sixième plaie d’Égypte provoque des ulcères et des furoncles sur les hommes et les animaux (Exode 9.8-12).

Le jugement atteint directement la santé des habitants.

Les spécialistes religieux égyptiens sont eux-mêmes frappés et ne peuvent plus se tenir devant Moïse.

Cette manifestation révèle leur impuissance face à l’intervention divine.

Dans l’Apocalypse, la première coupe provoque également des ulcères douloureux.

Cependant, le texte précise que ce jugement atteint les hommes qui portent la marque de la bête et adorent son image (Apocalypse 16.2).

Cette précision établit une relation directe entre le jugement et l’allégeance religieuse.

Les personnes frappées sont identifiées par leur appartenance au système d’adoration imposé par la bête.

Le rapprochement avec l’Exode met ainsi en évidence une même opposition entre la fidélité à Dieu et la soumission à une puissance qui conteste son autorité.

Dans les deux récits, les ulcères manifestent l’incapacité des puissances religieuses adverses à protéger ceux qui leur accordent leur confiance.

7. Les sauterelles : destruction et tourment

La huitième plaie d’Égypte consiste en une invasion de sauterelles qui dévorent la végétation ayant échappé à la grêle (Exode 10.1-20).

Le jugement frappe directement les ressources agricoles du pays.

Les sauterelles recouvrent le territoire et provoquent une destruction considérable.

Dans l’Apocalypse, la cinquième trompette présente également des sauterelles (Apocalypse 9.1-11).

Cependant, leur description diffère profondément de celle des insectes qui frappent l’Égypte.

Elles sortent de la fumée de l’abîme et possèdent des caractéristiques extraordinaires.

Elles reçoivent l’ordre de ne pas endommager la végétation, mais de tourmenter pendant cinq mois les hommes qui ne portent pas le sceau de Dieu.

Cette différence est essentielle.

Les sauterelles de l’Exode détruisent les récoltes, tandis que celles de l’Apocalypse exercent un tourment sur des hommes.

Le rapprochement repose donc sur l’image de l’invasion et sur la manifestation du jugement, mais non sur une identité de fonction.

L'Apocalypse reprend une figure connue de l'histoire biblique et lui donne une portée prophétique particulière.

Le livre de Joël constitue également un élément important de cette continuité.

Il décrit une invasion dévastatrice de sauterelles et emploie cette image dans une annonce du jour de l'Éternel (Joël 1.4 ; Joël 2.1-11).

L'image des sauterelles traverse ainsi plusieurs livres bibliques, depuis les jugements historiques jusqu'aux visions prophétiques.

8. Les ténèbres : l'obscurcissement du pouvoir humain

La neuvième plaie d'Égypte provoque des ténèbres pendant trois jours (Exode 10.21-23).

Le récit souligne leur intensité et précise que les Égyptiens ne peuvent plus se déplacer normalement.

Cependant, les Israélites disposent de lumière dans leurs habitations.

Cette distinction manifeste la capacité de Dieu à exercer un jugement tout en préservant son peuple.

Dans la religion égyptienne, le soleil occupe une place centrale.

Rê est l'une des principales divinités du panthéon, et la royauté entretient des liens étroits avec les traditions solaires.

L'obscurcissement du pays possède donc une portée symbolique importante.

Il manifeste que la lumière elle-même demeure soumise au Dieu d'Israël.

Dans l'Apocalypse, les ténèbres apparaissent notamment lors de la quatrième trompette et de la cinquième coupe.

La quatrième trompette provoque un obscurcissement partiel des luminaires célestes (Apocalypse 8.12).

La cinquième coupe frappe directement le royaume de la bête, qui est plongé dans les ténèbres (Apocalypse 16.10).

Ce dernier rapprochement est particulièrement significatif.

Dans l'Exode, les ténèbres frappent le royaume de Pharaon.

Dans l'Apocalypse, elles atteignent le royaume de la bête.

Les deux récits présentent ainsi l'obscurcissement comme une manifestation du jugement divin contre une puissance qui refuse de reconnaître son autorité.

Cependant, la portée de ces événements demeure différente.

La neuvième plaie concerne l'Égypte historique, tandis que la cinquième coupe appartient à une vision prophétique de la confrontation finale.

9. La grêle et le feu : la puissance divine sur les éléments

La septième plaie d'Égypte associe la grêle, le tonnerre et le feu (Exode 9.22-26).

Le jugement frappe les hommes, les animaux et les cultures qui se trouvent dans les champs.

Le récit insiste sur le caractère exceptionnel de cette manifestation.

Cependant, les Israélites installés dans le pays de Gosen sont épargnés.

Dans l’Apocalypse, la première trompette présente de la grêle et du feu mêlés de sang, jetés sur la terre (Apocalypse 8.7).

La septième coupe annonce également une grêle d’une violence extraordinaire (Apocalypse 16.21).

Ces manifestations rappellent directement la septième plaie.

Dans les deux livres, les phénomènes atmosphériques deviennent les instruments du jugement divin.

Leur caractère exceptionnel manifeste la puissance du Créateur sur les éléments naturels.

Cependant, l’Apocalypse inscrit ces phénomènes dans une perspective eschatologique.

La septième coupe s’accompagne notamment d’une déclaration venue du sanctuaire céleste :

« C’en est fait ! » (Apocalypse 16.17).

Cette proclamation annonce l’aboutissement d’une séquence de jugements.

La grêle apparaît ainsi comme l’un des signes associés à la manifestation décisive de la souveraineté divine.

10. L’endurcissement de Pharaon et le refus de repentance dans l’Apocalypse

L’un des rapprochements les plus importants entre l’Exode et l’Apocalypse ne concerne pas directement les phénomènes naturels.

Il concerne la réaction des hommes face aux jugements divins.

Dans le livre de l’Exode, Pharaon reçoit des avertissements répétés.

Il constate les conséquences des plaies et reconnaît parfois sa faute.

Cependant, il persiste dans son refus de laisser partir les Israélites.

Son cœur demeure endurci malgré les manifestations de la puissance divine.

Cette attitude trouve un parallèle remarquable dans l’Apocalypse.

Après la sixième trompette, Jean précise que les hommes qui ont survécu aux fléaux ne se repentent pas de leurs pratiques idolâtres, de leurs meurtres et de leurs autres péchés (Apocalypse 9.20-21).

Lors de la quatrième coupe, les hommes frappés par une chaleur intense blasphèment le nom de Dieu au lieu de se repentir (Apocalypse 16.8-9).

Après la cinquième coupe, ceux qui souffrent des ténèbres et des ulcères persistent également dans leur refus (Apocalypse 16.10-11).

La ressemblance avec l’attitude de Pharaon est particulièrement forte.

Dans les deux récits, les jugements manifestent la puissance divine, mais cette révélation ne conduit pas automatiquement les hommes à l’obéissance.

Certains reconnaissent momentanément la gravité de leur situation, tandis que d’autres persistent dans leur rébellion.

Cette continuité souligne une vérité théologique importante : la manifestation de la puissance de Dieu ne supprime pas nécessairement l’endurcissement du cœur humain.

Le jugement révèle alors simultanément la souveraineté divine et la profondeur de l’opposition humaine.

11. La distinction entre ceux qui appartiennent à Dieu et ceux qui s’opposent à lui

Dans le récit de l’Exode, plusieurs plaies établissent une distinction explicite entre les Israélites et les Égyptiens.

Le pays de Gosen est épargné lors de l’invasion des mouches (Exode 8.22-23).

Les troupeaux des Israélites sont préservés lors de la mortalité du bétail (Exode 9.4-7).

Les Israélites disposent de lumière dans leurs habitations pendant les trois jours de ténèbres (Exode 10.23).

Enfin, lors de la dixième plaie, le sang de l’agneau pascal constitue le signe permettant aux maisons concernées d’être épargnées (Exode 12.12-13).

Cette distinction manifeste la fidélité de Dieu envers son peuple.

Dans l’Apocalypse, une distinction comparable apparaît à travers le sceau de Dieu.

Avant certains jugements, les serviteurs de Dieu sont marqués du sceau divin (Apocalypse 7.1-4).

Lors de la cinquième trompette, les sauterelles reçoivent l’ordre de ne pas tourmenter ceux qui portent ce sceau (Apocalypse 9.4).

Cette correspondance souligne que Dieu connaît ceux qui lui appartiennent.

Cependant, l’Apocalypse présente également les souffrances et le martyre des fidèles (Apocalypse 6.9-11 ; Apocalypse 13.7-10).

La protection divine ne doit donc pas être comprise comme une garantie d’absence de toute épreuve.

Elle exprime avant tout l’appartenance à Dieu et l’assurance que les puissances adverses ne pourront empêcher l’accomplissement de son dessein de salut.

12. De Pharaon à la bête : la résistance des puissances humaines

Pharaon représente, dans le livre de l’Exode, un pouvoir politique et religieux qui refuse de reconnaître la souveraineté du Dieu d’Israël.

Son autorité s’exerce sur un peuple soumis à l’oppression.

Il refuse la demande divine de libération et persiste dans sa résistance malgré les jugements.

Dans l’Apocalypse, la bête représente également une puissance opposée à Dieu.

Elle reçoit une autorité considérable, réclame l’adoration et exerce une domination sur les nations (Apocalypse 13.1-8).

Elle persécute ceux qui demeurent fidèles à Dieu et refusent de se soumettre à son système d’adoration.

Les ressemblances entre Pharaon et la bête sont donc importantes.

Tous deux représentent une autorité humaine qui revendique une souveraineté incompatible avec l’obéissance due à Dieu.

Tous deux exercent une domination oppressive.

Tous deux s'opposent à la volonté divine.

Cependant, le récit biblique ne présente pas explicitement Pharaon comme une prophétie directe de la bête.

Le rapprochement relève d'une lecture typologique.

Pharaon constitue un exemple historique de pouvoir opposé à Dieu, tandis que la bête de l'Apocalypse représente une manifestation prophétique de cette opposition.

Cette distinction permet de reconnaître les continuités théologiques sans confondre les personnages ni les contextes.

Le livre de Daniel fournit également un arrière-plan important.

Les royaumes représentés par les bêtes y exercent une domination temporaire, mais leur puissance est finalement soumise au jugement divin (Daniel 7.1-28).

L'Apocalypse reprend cette représentation des puissances humaines opposées au règne de Dieu.

La confrontation entre Moïse et Pharaon s'inscrit ainsi dans une perspective biblique plus large, où les royaumes humains peuvent s'élever contre Dieu, mais ne peuvent empêcher l'accomplissement de sa volonté.

13. La chute de l'Égypte et celle de Babylone

L'Égypte et Babylone occupent des places différentes dans l'histoire biblique, mais elles peuvent représenter, selon les contextes, des puissances qui exercent une domination sur le peuple de Dieu.

Dans l'Exode, l'Égypte est le pays de l'asservissement.

Pharaon refuse de libérer Israël et subit les jugements qui conduisent finalement à la sortie du peuple.

Dans l'Apocalypse, Babylone représente une puissance caractérisée par la corruption, l'idolâtrie, la richesse arrogante et la persécution des saints (Apocalypse 17.1-6 ; Apocalypse 18.1-24).

Sa chute est annoncée comme un jugement divin.

L'ange proclame :

« Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! » (Apocalypse 18.2).

Cette déclaration marque l'effondrement d'un système qui semblait posséder une puissance considérable.

Le rapprochement avec l'Égypte repose sur une dynamique commune.

Dans les deux cas, une puissance dominante exerce son autorité en opposition à Dieu.

Dans les deux cas, le jugement divin révèle les limites de cette puissance.

Enfin, dans les deux cas, la délivrance du peuple de Dieu est associée à la défaite de l'oppresseur.

Cependant, l'Égypte historique et Babylone dans l'Apocalypse ne doivent pas être identifiées l'une à l'autre.

Elles appartiennent à des contextes différents et remplissent des fonctions distinctes dans les récits

bibliques.

Leur rapprochement permet néanmoins de comprendre un thème récurrent : les puissances humaines qui s’élèvent contre Dieu peuvent paraître invincibles, mais leur domination demeure provisoire.

14. Le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau

L’un des rapprochements les plus explicites entre l’Exode et l’Apocalypse apparaît dans Apocalypse 15.2-4.

Jean décrit ceux qui ont remporté la victoire sur la bête, sur son image et sur le nombre de son nom.

Ils se tiennent sur une mer de verre mêlée de feu et chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l’Agneau.

Cette scène établit un lien direct entre la délivrance d’Israël et la victoire finale des fidèles.

Dans le livre de l’Exode, le cantique de Moïse est chanté après le passage de la mer et la défaite de l’armée égyptienne (Exode 15.1-18).

Il célèbre la puissance de l’Éternel, sa victoire sur les ennemis d’Israël et sa fidélité envers son peuple.

Dans l’Apocalypse, le cantique de Moïse est associé à celui de l’Agneau.

Cette association possède une portée théologique majeure.

Elle relie la délivrance historique accomplie lors de la sortie d’Égypte à la victoire du Messie Jésus.

L’Agneau occupe une place centrale dans l’Apocalypse.

Il est celui qui a été immolé et qui a racheté pour Dieu des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation (Apocalypse 5.9-10).

La victoire des fidèles repose sur son œuvre et sur leur fidélité à son témoignage.

Le rapprochement entre Moïse et l’Agneau montre ainsi que la délivrance d’Égypte constitue une préfiguration du salut accompli par le Messie.

La première délivrance concerne historiquement Israël.

La victoire de l’Agneau possède une portée qui s’étend à toutes les nations.

Le cantique d’Apocalypse 15 célèbre donc l’accomplissement du dessein divin dans une perspective plus vaste que celle de l’Exode.

Cette scène constitue l’un des fondements les plus solides du rapprochement entre les dix plaies d’Égypte et les jugements eschatologiques.

15. Une préfiguration des jugements eschatologiques

Les correspondances entre l’Exode et l’Apocalypse permettent d’envisager les dix plaies comme une préfiguration des jugements qui précèdent l’accomplissement final du règne de Dieu.

Cette lecture repose sur plusieurs éléments convergents.

Les deux récits présentent des puissances qui s’opposent à Dieu.

Ils décrivent des jugements touchant la création et les hommes.

Ils soulignent la persistance de la rébellion malgré les avertissements.

Ils établissent une distinction entre ceux qui appartiennent à Dieu et ceux qui s’opposent à lui.

Enfin, ils conduisent à la manifestation de la souveraineté divine et à la délivrance de son peuple.

Cependant, la préfiguration ne signifie pas que chaque plaie d’Égypte doive nécessairement se reproduire sous une forme identique à la fin des temps.

L’Apocalypse reprend plusieurs images de l’Exode, mais les inscrit dans une révélation prophétique possédant sa propre organisation.

Les interprétations eschatologiques divergent notamment sur la manière de comprendre la succession des sceaux, des trompettes et des coupes.

Certaines approches considèrent ces ensembles comme des séquences chronologiques successives.

D’autres y voient des descriptions complémentaires ou partiellement récapitulatives des jugements divins.

La relation avec les dix plaies ne permet pas, à elle seule, de trancher définitivement cette question.

Elle établit néanmoins une continuité théologique fondamentale.

Le Dieu qui a jugé l’Égypte et délivré Israël demeure celui qui accomplira ses promesses et manifestera finalement sa souveraineté sur toutes les nations.

Dans cette perspective, les dix plaies constituent un témoignage historique de l’action divine et un modèle prophétique permettant de mieux comprendre les visions de l’Apocalypse.

Commentaire

Le rapprochement entre les dix plaies d’Égypte et les jugements de l’Apocalypse met en évidence une continuité profonde dans la révélation biblique.

L’Exode présente l’intervention de Dieu contre une puissance historique qui asservit son peuple et refuse de reconnaître son autorité.

L’Apocalypse reprend plusieurs manifestations de cette intervention pour annoncer les jugements qui précèdent la victoire définitive de Dieu et de l’Agneau.

Les correspondances entre les deux livres sont particulièrement visibles dans les eaux changées en sang, les ulcères, les sauterelles, les ténèbres et la grêle.

Cependant, ces ressemblances ne doivent pas conduire à rechercher une équivalence systématique entre chaque plaie et chaque vision prophétique.

L’Apocalypse reprend les images de l’Exode en leur donnant une portée nouvelle.

Les jugements qui frappaient autrefois l’Égypte deviennent des manifestations prophétiques concernant les puissances opposées à Dieu dans une perspective plus vaste.

La continuité apparaît également dans l’attitude des hommes face aux avertissements divins.

Pharaon persiste dans son refus malgré les plaies.

De même, l’Apocalypse présente des hommes qui refusent de se repentir malgré les jugements.

Cette résistance révèle que la manifestation de la puissance divine ne conduit pas nécessairement à

l’obéissance.

Le rapprochement entre Pharaon et la bête souligne également la permanence d’un conflit entre la souveraineté divine et les prétentions des puissances humaines.

Cependant, le point culminant de cette continuité ne réside pas uniquement dans les jugements.

Il se trouve dans la délivrance.

L’Exode conduit à la sortie d’Israël et à la défaite de l’armée égyptienne.

L’Apocalypse conduit à la victoire de l’Agneau, au jugement des puissances rebelles et à l’établissement de la nouvelle création.

L’association du cantique de Moïse et du cantique de l’Agneau constitue l’expression la plus claire de cette relation.

Elle montre que la délivrance historique d’Israël annonce, dans une perspective typologique, l’accomplissement du salut par le Messie Jésus.

Ainsi, les dix plaies ne doivent pas être étudiées uniquement comme des événements du passé.

Elles participent à une révélation progressive de la justice, de la souveraineté et de la fidélité de Dieu, dont l’Apocalypse présente l’aboutissement eschatologique.

Conclusion

Les dix plaies d’Égypte et les jugements de l’Apocalypse présentent des correspondances historiques, littéraires et théologiques importantes. Les eaux changées en sang, les ulcères, les sauterelles, les ténèbres et la grêle témoignent de la reprise de plusieurs images de l’Exode dans les visions de Jean. Au-delà de ces manifestations, les deux récits révèlent une même dynamique : Dieu juge les puissances qui s’opposent à lui, manifeste sa souveraineté et conduit son peuple vers la délivrance. L’association du cantique de Moïse et du cantique de l’Agneau confirme cette continuité et inscrit la sortie d’Égypte dans une perspective prophétique qui trouve son accomplissement dans la victoire du Messie Jésus.

Les dix plaies d’Égypte constituent un événement fondateur de l’histoire biblique.

Elles manifestent la puissance de Dieu contre une autorité qui refuse de reconnaître sa souveraineté et maintient son peuple dans l’oppression.

Leur progression conduit à la délivrance d’Israël et à la défaite de la puissance égyptienne.

L’Apocalypse reprend plusieurs de ces manifestations dans les visions des trompettes et des coupes.

Les correspondances ne sont pas systématiques, mais elles révèlent une continuité théologique significative.

Dans les deux récits, les jugements atteignent les ressources naturelles, les hommes et les puissances qui s’opposent à Dieu.

Dans les deux cas, la résistance humaine persiste malgré les avertissements.

Cependant, la finalité du dessein divin demeure la manifestation de sa justice et l’accomplissement de ses promesses.

La relation entre l’Exode et l’Apocalypse trouve son expression la plus profonde dans le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau.

Cette association relie la délivrance historique d'Israël à la victoire définitive du Messie Jésus.

Les dix plaies apparaissent ainsi comme une préfiguration des jugements eschatologiques, non par une répétition nécessairement identique de chaque événement, mais par la permanence d'une même révélation : Dieu demeure souverain sur l'histoire, juge les puissances rebelles et assure finalement la délivrance de ceux qui lui appartiennent.

Références bibliques

Exode 1.8-22 ; Exode 3.1-22 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-13 ; Exode 7.1-25 ; Exode 8.1-32 ; Exode 9.1-35 ; Exode 10.1-29 ; Exode 11.1-10 ; Exode 12.1-51 ; Exode 14.1-31 ; Exode 15.1-21.

Psaumes 78.42-53 ; Psaumes 105.26-38 ; Psaumes 136.10-15.

Esaïe 43.16-21 ; Esaïe 51.9-11.

Joël 1.1-20 ; Joël 2.1-11.

Michée 7.14-20.

Daniel 2.31-45 ; Daniel 7.1-28.

1 Corinthiens 5.7.

Apocalypse 5.1-14 ; Apocalypse 6.1-17 ; Apocalypse 7.1-17 ; Apocalypse 8.1-13 ; Apocalypse 9.1-21 ; Apocalypse 11.15-19 ; Apocalypse 13.1-18 ; Apocalypse 15.1-8 ; Apocalypse 16.1-21 ; Apocalypse 17.1-18 ; Apocalypse 18.1-24 ; Apocalypse 19.1-21 ; Apocalypse 21.1-8.

V. Conclusion générale de l'introduction

Les dix plaies d'Égypte constituent une manifestation majeure de la souveraineté divine dans l'histoire biblique. À travers une succession de signes et de jugements, Dieu révèle son autorité sur la création, sur les puissances politiques et sur les systèmes religieux qui prétendent s'opposer à sa volonté. La confrontation avec Pharaon manifeste également la fidélité de l'Éternel envers les promesses faites aux patriarches. La délivrance d'Israël devient ainsi un événement fondateur de l'histoire du salut, dont la portée prophétique se prolonge jusque dans l'Apocalypse de Jean et trouve son accomplissement ultime dans la victoire du Messie Jésus.

1. Une intervention divine au cœur de l'histoire

Le récit des dix plaies d'Égypte présente l'intervention de Dieu dans une situation historique marquée par l'oppression et la domination politique.

Les descendants de Jacob, autrefois accueillis en Égypte à l'époque de Joseph, sont progressivement réduits à une condition d'asservissement. Leur multiplication suscite l'inquiétude du pouvoir royal, qui impose des travaux pénibles et cherche à limiter leur descendance.

Cette oppression atteint son expression la plus grave lorsque Pharaon ordonne la mise à mort des nouveau-nés masculins hébreux (Exode 1.22).

Cependant, le livre de l'Exode affirme que Dieu entend les cris de son peuple et se souvient de l'alliance établie avec Abraham, Isaac et Jacob (Exode 2.23-25).

La délivrance qui se prépare ne constitue donc pas un événement isolé.

Elle s'inscrit dans l'accomplissement des promesses faites aux patriarches, notamment l'annonce selon laquelle leurs descendants séjourneraient dans un pays étranger, y seraient opprimés, puis en sortiraient après l'intervention divine (Genèse 15.13-14).

Les dix plaies apparaissent ainsi comme les manifestations d'une action souveraine de Dieu dans l'histoire.

Elles révèlent que les décisions humaines, même lorsqu'elles émanent des autorités les plus puissantes, ne peuvent empêcher l'accomplissement de la volonté divine.

Cette affirmation constitue l'un des fondements théologiques de l'ensemble du récit.

2. La révélation progressive de la souveraineté de Dieu

La confrontation entre Moïse et Pharaon repose sur une question fondamentale : qui possède véritablement l'autorité souveraine ?

Lorsque Moïse et Aaron réclament la libération des Israélites, Pharaon refuse de reconnaître l'autorité de l'Éternel.

Il déclare :

« Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? » (Exode 5.2).

Cette interrogation accompagne un refus explicite.

Pharaon considère qu'aucune autorité extérieure ne peut lui imposer de libérer ceux qu'il maintient sous sa domination.

Les dix plaies vont progressivement répondre à cette prétention.

Les eaux du Nil, les animaux, les insectes, les troupeaux, les phénomènes atmosphériques, les récoltes et la lumière deviennent les instruments par lesquels Dieu manifeste sa puissance.

Ces interventions démontrent que les éléments fondamentaux de la prospérité égyptienne demeurent soumis au Créateur.

La souveraineté divine ne se limite donc pas à un domaine religieux particulier.

Elle s'étend à l'ensemble de la création et à l'histoire des nations.

Le récit souligne cette finalité lorsque Dieu annonce :

« Les Égyptiens connaîtront que je suis l'Éternel » (Exode 7.5).

La connaissance de Dieu constitue ainsi l'un des objectifs essentiels des jugements.

Les plaies révèlent son identité, manifestent son autorité et démontrent l'impuissance des puissances humaines à s'opposer durablement à sa volonté.

3. La justice divine face à l'oppression

Les dix plaies ne peuvent être comprises indépendamment de la condition des Israélites en Égypte.

Le récit présente une population soumise à des travaux pénibles, à des mesures discriminatoires et à une politique menaçant directement sa descendance.

Les jugements divins interviennent dans ce contexte d’oppression.

Ils manifestent que Dieu ne demeure pas indifférent à l’injustice.

Cependant, cette justice s’exerce dans le cadre d’une confrontation progressive.

Pharaon reçoit plusieurs avertissements et dispose d’occasions répétées de reconnaître l’autorité de l’Éternel.

À plusieurs reprises, il promet de laisser partir les Israélites, mais revient sur sa décision lorsque les plaies cessent.

Cette attitude révèle la persistance de son refus.

Le récit souligne également que certains Égyptiens prennent les avertissements divins au sérieux.

Avant la septième plaie, ceux qui craignent la parole de l’Éternel mettent leurs serviteurs et leurs troupeaux à l’abri (Exode 9.20).

Cette précision montre que les réactions individuelles ne sont pas toutes identiques.

Les jugements révèlent ainsi la justice de Dieu, mais également la responsabilité des hommes face à sa parole.

L’endurcissement de Pharaon devient l’expression la plus significative de cette résistance.

Malgré les signes et les souffrances infligées à son pays, le souverain persiste dans son opposition.

Le récit associe cette responsabilité personnelle à la souveraineté divine, qui conduit les événements vers l’accomplissement de son dessein.

4. La fidélité divine et la délivrance d’Israël

La finalité des dix plaies ne réside pas uniquement dans le jugement de l’Égypte.

Elles préparent la délivrance d’Israël et l’accomplissement des promesses faites aux patriarches.

Dieu annonce à Moïse :

« Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu » (Exode 6.7).

Cette déclaration révèle que la libération possède une portée qui dépasse la fin de l’esclavage.

Dieu veut conduire les Israélites vers une relation d’alliance dans laquelle ils lui appartiendront et le serviront.

La délivrance constitue ainsi une transformation fondamentale de leur situation.

Ils passent de la domination de Pharaon à une existence nouvelle, placée sous l’autorité du Dieu qui les a rachetés.

La dixième plaie marque l’aboutissement de la confrontation.

La mort des premiers-nés conduit Pharaon à ordonner le départ des Israélites (Exode 12.29-32).

Cependant, la délivrance ne trouve son accomplissement décisif qu’au passage de la mer.

Lorsque l’armée égyptienne poursuit les Israélites, Dieu ouvre un chemin à travers les eaux et permet à son peuple de passer.

La défaite des forces égyptiennes manifeste alors la victoire de l'Éternel sur la puissance qui cherchait à maintenir Israël dans l'asservissement (Exode 14.26-31).

Le peuple répond à cette délivrance par un cantique célébrant la puissance et la souveraineté divines (Exode 15.1-18).

Cet événement devient l'un des fondements de la mémoire religieuse d'Israël.

Les générations suivantes sont appelées à se souvenir de la sortie d'Égypte et à reconnaître la fidélité de Dieu envers son alliance.

5. La Pâque et la portée messianique de la délivrance

La dixième plaie possède une place particulière dans le déroulement des événements.

Elle est directement associée à l'institution de la Pâque.

Avant la mort des premiers-nés, Dieu ordonne aux familles israélites de choisir un agneau sans défaut, de l'immoler et d'appliquer son sang sur les montants et le linteau de leurs portes (Exode 12.3-7).

Ce sang constitue le signe permettant aux maisons concernées d'être épargnées par le jugement.

Dieu déclare :

« Je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous » (Exode 12.13).

La protection accordée aux Israélites ne repose donc pas sur une supériorité naturelle de leur peuple.

Elle est liée à la disposition établie par Dieu et à l'obéissance à sa parole.

La Pâque devient ensuite une célébration destinée à rappeler la délivrance d'Égypte.

Elle constitue un mémorial de l'intervention divine et de la protection accordée au peuple de l'alliance.

Dans le Nouveau Testament, cette institution reçoit une portée messianique.

L'apôtre Paul déclare :

« Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5.7).

Cette affirmation établit un rapprochement explicite entre l'agneau pascal et le sacrifice du Messie Jésus.

La délivrance historique d'Israël devient ainsi une figure du salut accompli par le Christ.

De même que le sang de l'agneau marque la protection des maisons israélites lors du jugement, le Nouveau Testament présente le sang du Messie comme le fondement de la rédemption.

L'apôtre Pierre évoque le sang précieux du Christ, comparable à celui d'un agneau sans défaut et sans tache (1 Pierre 1.18-19).

Cette continuité ne supprime pas la signification historique de la Pâque.

Elle révèle que l'événement de l'Exode participe à une histoire du salut dont l'accomplissement se trouve dans l'œuvre du Messie Jésus.

6. Une portée prophétique qui conduit à l'Apocalypse

Les dix plaies possèdent également une dimension prophétique importante.

Plusieurs de leurs manifestations réapparaissent dans l'Apocalypse de Jean.

Les eaux changées en sang, les ulcères, les sauterelles, les ténèbres et la grêle constituent des correspondances particulièrement significatives.

Ces rapprochements montrent que les visions de l’Apocalypse reprennent certaines images de l’Exode pour annoncer les jugements divins.

Cependant, les deux récits ne présentent pas une succession strictement identique d’événements.

L’Apocalypse possède sa propre organisation prophétique, notamment à travers les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes.

La continuité se situe principalement dans les thèmes théologiques.

Dans les deux livres, Dieu intervient contre des puissances qui refusent de reconnaître son autorité.

Dans les deux cas, les jugements manifestent sa souveraineté sur la création.

Dans les deux récits, certains hommes persistent dans leur rébellion malgré les avertissements.

Enfin, les jugements conduisent à la manifestation de la victoire divine et à la délivrance de ceux qui lui appartiennent.

Le rapprochement entre Pharaon et la bête de l’Apocalypse illustre cette continuité.

Pharaon représente historiquement une puissance politique et religieuse qui asservit Israël.

La bête représente prophétiquement une puissance qui s’oppose à Dieu, exige l’adoration et persécute les fidèles (Apocalypse 13.1-18).

Le rapprochement relève d’une lecture typologique : Pharaon constitue un exemple historique de résistance à Dieu, tandis que la bête manifeste cette opposition dans le cadre des visions eschatologiques.

Cette continuité trouve son expression la plus explicite dans Apocalypse 15.

Jean décrit ceux qui ont remporté la victoire sur la bête et qui chantent le cantique de Moïse et le cantique de l’Agneau (Apocalypse 15.2-4).

L’association de ces deux cantiques relie directement la délivrance d’Égypte à la victoire du Messie Jésus.

Le cantique de Moïse célèbre la défaite de Pharaon et la délivrance d’Israël.

Le cantique de l’Agneau célèbre la justice, la puissance et la souveraineté de Dieu dans la perspective de l’accomplissement final de son dessein.

L’Exode devient ainsi une référence majeure pour comprendre la portée des jugements présentés dans l’Apocalypse.

7. De la délivrance historique à l’accomplissement final

L’ensemble de la révélation biblique présente une continuité entre la délivrance d’Israël, l’œuvre du Messie Jésus et l’accomplissement final du règne de Dieu.

Dans l’Exode, Dieu intervient pour libérer un peuple soumis à une puissance étrangère.

Cette délivrance possède une dimension historique précise : les Israélites quittent l’Égypte, traversent la mer et sont conduits vers le pays promis.

Cependant, elle possède également une signification théologique qui dépasse cet événement.

Elle révèle un Dieu qui entend les cris des opprimés, juge les puissances injustes et demeure fidèle à ses promesses.

Dans le Nouveau Testament, le Messie Jésus accomplit une œuvre de rédemption qui concerne non seulement Israël, mais également les hommes de toutes les nations.

L'Apocalypse présente l'Agneau comme celui qui a racheté pour Dieu des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation (Apocalypse 5.9-10).

Cette rédemption trouve son aboutissement dans la victoire définitive de Dieu sur les puissances rebelles.

L'Apocalypse annonce la disparition de la mort, du deuil, des cris et de la douleur dans la nouvelle création (Apocalypse 21.1-4).

La délivrance d'Égypte constitue ainsi une première manifestation historique d'un dessein dont l'accomplissement final dépasse les frontières d'un seul peuple et d'une seule époque.

Cette perspective ne signifie pas que tous les événements de l'Exode doivent être interprétés exclusivement comme des symboles prophétiques.

Le récit conserve sa signification historique propre.

Cependant, les correspondances établies par les prophètes et les auteurs du Nouveau Testament permettent d'y reconnaître une préfiguration de l'œuvre divine qui conduit à l'accomplissement final du salut.

Commentaire

L'étude des dix plaies d'Égypte révèle une unité profonde entre l'histoire, la théologie et la prophétie bibliques.

Le récit de l'Exode présente une intervention divine dans un contexte historique marqué par l'oppression.

Les Israélites sont soumis à la domination d'une puissance politique qui refuse de reconnaître l'autorité de leur Dieu.

La mission confiée à Moïse inaugure une confrontation dont les dix plaies constituent les manifestations principales.

Ces jugements révèlent progressivement la souveraineté de l'Éternel sur la création et sur les institutions humaines.

Ils démontrent également que les systèmes religieux et politiques ne peuvent garantir leur puissance lorsqu'ils s'opposent à la volonté divine.

Cependant, la finalité du récit ne réside pas seulement dans la défaite de Pharaon.

Elle se trouve dans la délivrance d'Israël et dans l'accomplissement des promesses faites aux patriarches.

Cette délivrance constitue le fondement d'une relation d'alliance entre Dieu et son peuple.

La Pâque occupe une place centrale dans cette perspective.

Le sang de l’agneau marque la protection des maisons israélites lors du jugement, tandis que la sortie d’Égypte inaugure une existence nouvelle.

Le Nouveau Testament établit un rapprochement explicite entre l’agneau pascal et le sacrifice du Messie Jésus.

Cette continuité permet de comprendre que la délivrance historique d’Israël possède également une portée messianique.

L’Apocalypse prolonge cette perspective en reprenant plusieurs manifestations des plaies d’Égypte.

Les jugements contre les puissances rebelles y conduisent à la victoire de Dieu et de l’Agneau.

L’association du cantique de Moïse et du cantique de l’Agneau confirme que la première délivrance annonce, dans une perspective typologique, l’accomplissement final du salut.

Ainsi, les dix plaies révèlent simultanément la justice divine contre l’oppression, la fidélité de Dieu envers son alliance et la souveraineté du Créateur sur l’histoire.

Elles constituent un événement fondateur dont la signification traverse l’ensemble de la révélation biblique.

Conclusion

Les dix plaies d’Égypte manifestent la souveraineté de Dieu, sa justice face à l’oppression et sa fidélité envers les promesses faites aux patriarches. Leur progression conduit à la délivrance d’Israël, tandis que l’institution de la Pâque révèle une dimension rédemptrice qui trouve son accomplissement dans le Messie Jésus. Les correspondances avec l’Apocalypse montrent que cet événement historique participe également à une révélation prophétique plus vaste, dans laquelle Dieu juge les puissances rebelles et conduit son peuple vers la délivrance définitive.

L’histoire des dix plaies d’Égypte révèle un Dieu qui intervient dans l’histoire pour accomplir sa parole.

Face à Pharaon, souverain d’une puissance politique et religieuse considérable, l’Éternel manifeste progressivement son autorité sur la création et sur les nations.

Les jugements frappent les fondements de la prospérité égyptienne et démontrent l’impuissance des puissances humaines à s’opposer durablement à sa volonté.

Cependant, ces événements ne constituent pas uniquement une démonstration de puissance.

Ils révèlent également la justice divine contre l’oppression et la fidélité de Dieu envers son peuple.

La délivrance d’Israël accomplit les promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob et prépare la constitution d’un peuple appelé à vivre dans l’alliance.

L’institution de la Pâque donne à cette délivrance une signification particulière.

Le sang de l’agneau marque la protection accordée lors du jugement et annonce, dans la lecture du Nouveau Testament, l’œuvre rédemptrice du Messie Jésus.

Enfin, les correspondances avec l’Apocalypse montrent que les dix plaies participent à une révélation prophétique plus vaste.

Les jugements de l’Exode deviennent des références permettant de comprendre les manifestations futures de la souveraineté divine.

L’association du cantique de Moïse et du cantique de l’Agneau relie ainsi la délivrance historique d’Israël à la victoire définitive du Messie.

Les dix plaies constituent donc à la fois un événement fondateur de l’histoire d’Israël, une révélation de la justice et de la fidélité divines, et une préfiguration des jugements qui conduiront à l’accomplissement final du règne de Dieu.

Références bibliques

Genèse 12.1-3 ; Genèse 15.13-21 ; Genèse 17.1-8 ; Genèse 46.1-7.

Exode 1.1-22 ; Exode 2.23-25 ; Exode 3.1-22 ; Exode 4.1-31 ; Exode 5.1-23 ; Exode 6.1-13 ; Exode 7.1-25 ; Exode 8.1-32 ; Exode 9.1-35 ; Exode 10.1-29 ; Exode 11.1-10 ; Exode 12.1-51 ; Exode 14.1-31 ; Exode 15.1-21.

Nombres 33.1-4.

Psaumes 78.42-53 ; Psaumes 105.23-45 ; Psaumes 106.7-12 ; Psaumes 136.10-15.

Esaïe 43.16-21 ; Esaïe 51.9-11.

Michée 7.14-20.

Daniel 2.31-45 ; Daniel 7.1-28.

1 Corinthiens 5.7.

1 Pierre 1.18-19.

Apocalypse 5.1-14 ; Apocalypse 7.1-17 ; Apocalypse 9.20-21 ; Apocalypse 13.1-18 ; Apocalypse 15.1-8 ; Apocalypse 16.1-21 ; Apocalypse 19.1-21 ; Apocalypse 21.1-8.

LEXIQUE

La déesse égyptienne Hathor — Hathor est l’une des divinités les plus fascinantes et les plus polyvalentes du panthéon égyptien. Elle est à la fois douce et redoutable, maternelle et cosmique, proche des humains et liée aux forces primordiales.
INF264 · https://schilo.org/inf264-la-deesse-egyptienne-hathor/

La déesse Maât — La Maât est l’un des concepts les plus fondamentaux de toute la civilisation égyptienne. Pour comprendre la confrontation entre Moïse et Pharaon, il est essentiel de comprendre ce que représente la Maât, car Pharaon se voit comme son garant.
INF261 · https://schilo.org/inf261-la-deesse-maat/

Il a vaincu — Dans Apocalypse 5.5, il est dit : « Ne pleure pas, car le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. » Le verbe « a vaincu » est central.
INF236 · https://schilo.org/inf236-il-a-vaincu/

La nature du cœur de l’homme — Cette question sur la nature du cœur de l’homme, touche à l’un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Le nom imprononçable de Dieu — YHWH, le nom propre de Dieu dans la Bible hébraïque, est composé de quatre consonnes hébraïques (le tétragramme). Sa prononciation exacte est inconnue car l'hébreu ancien n'écrit pas les voyelles. Par respect du troisième commandement (Ex 20,7), les Juifs le remplacent par 'Adonaï' ou 'Ha Élohim'. Traduit par 'Kyrios' en grec puis par 'l'Éternel' dans les Bibles protestantes, ce nom apparaît près de 6800 fois dans l'Ancien Testament.
INF010 · https://schilo.org/inf010-le-nom-imprononcable-de-dieu/

Le pays de Canaan — Le pays de Canaan, correspondant à l'actuel Israël, Palestine, Liban et parties de Jordanie et Syrie, est décrit comme 'le plus beau de tous les pays' dans la Bible. Peuplé par les Cananéens, Amorites, Hittites et Philistins, il constitue la terre promise au peuple hébreu. Deux étapes séparées de 470 ans marquent sa conquête : l'arrivée d'Abraham, puis la conquête de Josué après la captivité en Égypte et l'errance au désert.
INF011 · https://schilo.org/inf011-le-pays-de-canaan/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX143 – La datation de l’Exode et l’identité du Pharaon https://schilo.org/anx143-la-datation-de-lexode-et-lidentite-du-pharaon/
ANNEXE	ANX144 – L’Égypte au temps de Moïse : histoire, société et religion https://schilo.org/anx144-legypte-au-temps-de-moise-histoire-societe-et-religion/
ANNEXE	ANX145 – Les divinités égyptiennes face aux dix plaies https://schilo.org/anx145-les-divinites-egyptiennes-face-aux-dix-plaies/
ANNEXE	ANX146 – L’endurcissement du cœur de Pharaon : souveraineté divine et responsabilité humaine https://schilo.org/anx146-lendurcissement-du-coeur-de-pharaon-souverainete-divine-et-responsabilite-humaine/
ANNEXE	ANX147 – La progression des dix plaies d’Égypte et leur signification https://schilo.org/anx147-la-progression-des-dix-plaies-degypte-et-leur-signification/
ANNEXE	ANX148 – Les correspondances entre les dix plaies d’Égypte et les jugements de l’Apocalypse https://schilo.org/anx148-les-correspondances-entre-les-dix-plaies-degypte-et-les-jugements-de-lapocalypse/
ANNEXE	ANX149 – La Pâque, la délivrance d’Israël et le Messie Jésus https://schilo.org/anx149-la-paque-la-delivrance-disrael-et-le-messie-jesus/
THÈME	Exode et confrontation avec Pharaon https://schilo.org/theme/exode-et-confrontation-avec-pharaon/
THÈME	Histoire biblique https://schilo.org/theme/histoire-biblique/
SÉRIE	Plaies d'Égypte https://schilo.org/serie/plaies-degypte/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PLA001 - Chapitre 1 – La confrontation initiale entre Moïse et Pharaon https://schilo.org/pla001-chapitre-1-la-confrontation-initiale-entre-moise-et-pharaon/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/pla000-les-dix-plaies-degypte-academique/, exportée le 07/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.